

N° 30

8^e ANNÉE
27 Juillet 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ALBERT PREJEAN

dans « Les Nouveaux Messieurs », le film que réalise Jacques Feyder,
d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset,
(Production Albatros Séquana Film.)

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
— 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
Bruxelles, 11, rue des Chartreux.
London N. W. 3, 69, Agincourt Road.
Berlin W. 30, Luitpoldstr. 41.
New-York, 11, Fifth Avenue.
Hollywood, R. Florey, Haddon Hall
Argyle, Av.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**
Un an 70 fr.
Six mois 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.089

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.
Six mois 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré
à la Convention de
Stockholm. } Un an . . 90 fr.
Six mois 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
VARIATIONS SUR LE BAISER, VIEUX THÈME (Marianne Alby)	137
L'EFFORT ANGLAIS (Edmond Gréville)	140
LIBRES PROPOS : LES MODES ET LE RIRE (Lucien Wahl)	142
LES GRANDS FILMS : L'OUBLIÉ (J. B. D.)	143
JURISPRUDENCE : DU DROIT DE COUPURE (Gérard Strauss)	146
OÙ « FRACASSE » RENCONTRE « LES NOUVEAUX MESSIEURS » ET DRANEM QU'... « A L'NOIR » ! (Robert Mathe)	147
LETTRE DE NICE (Sim)	148
CHAKATOUNY METTEUR EN SCÈNE FAIT TOURNER CHAKATOUNY ACTEUR (Jean Marguet)	149
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	151 à 154
L'EXPLOITATION AUX U. S. A. (François Mazeline)	155
LE CINÉMA ET LA SCIENCE (L. Escoube)	156
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	157
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE VALET DE CŒUR ; KEAN ; L'ATLANTIDE (L'Habitué du Vendredi)	158
LES PRÉSENTATIONS : TIRE AU FLANC (J. M.)	159
— SANG DE RACE ; OISEAUX DE PROIE (Jan Star)	160
CINÉMAZINE A L'ÉTRANGER : Berlin ; Elstree ; Genève (Eva Elie) ; Hollywood (R. F.) ; Londres (André Hirschmann) ; Montréal ; Mos- cou ; New-York ; Prague ; Vienne (Paul Tausig)	161
POTINS DE CINÉMAPOLIS (A. H.)	163
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	164
PROGRAMMES DES CINÉMAS	167

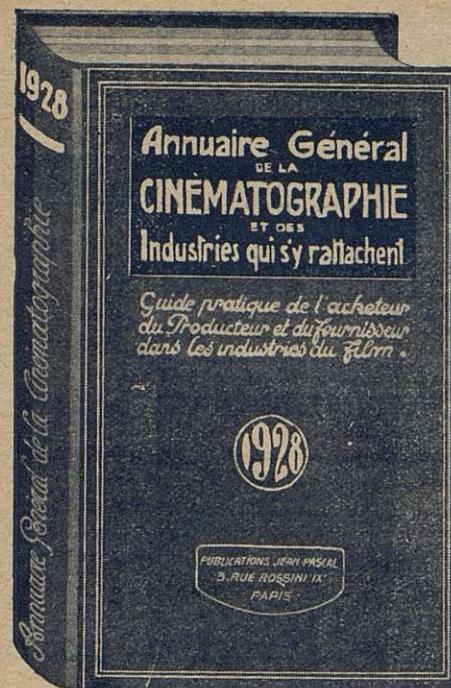
Cinémagazine

a consacré un numéro spécial au grand film de Carl DREYER

La Passion de Jeanne d'Arc

Ce numéro entièrement tiré sur papier de luxe,
illustré de nombreuses photographies et de deux gravures sur bois de BÉCAN,
est en vente chez les libraires et à CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris-9^e

Prix : 3 francs — Franco : 3 fr. 50 — Étranger : 4 francs



ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

1928

Le plus complet
des Annaires

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

- LISTE GÉNÉRALE et INDEX TÉLÉPHONIQUE.**
- CINÉMAS** classés par départements.
- PRODUCTION** : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.
- PRESSE** : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.
- INDUSTRIES DIVERSES** se rattachant à l'Industrie du Film.
- PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN** : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.
- ÉTRANGER** : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.
- RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX** : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNÉTRIÉ. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.
- AGENDA DU DIRECTEUR** pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. Étranger..... 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

≡ NICOLAS RIMSKY ≡

dans

TROIS JEUNES FILLES NUES

TIRÉ DE L'OPÉRETTE DE
WILLEMETZ et Y. MIRANDE

Réalisation de R. BOUDRIOZ

≡ le film le plus gai ≡
≡ de la saison prochaine ≡

CE FILM POURRA ÊTRE
VISIONNÉ PAR 'MM. LES
ACHETEURS ÉTRANGERS
AU DÉBUT DE
SEPTEMBRE

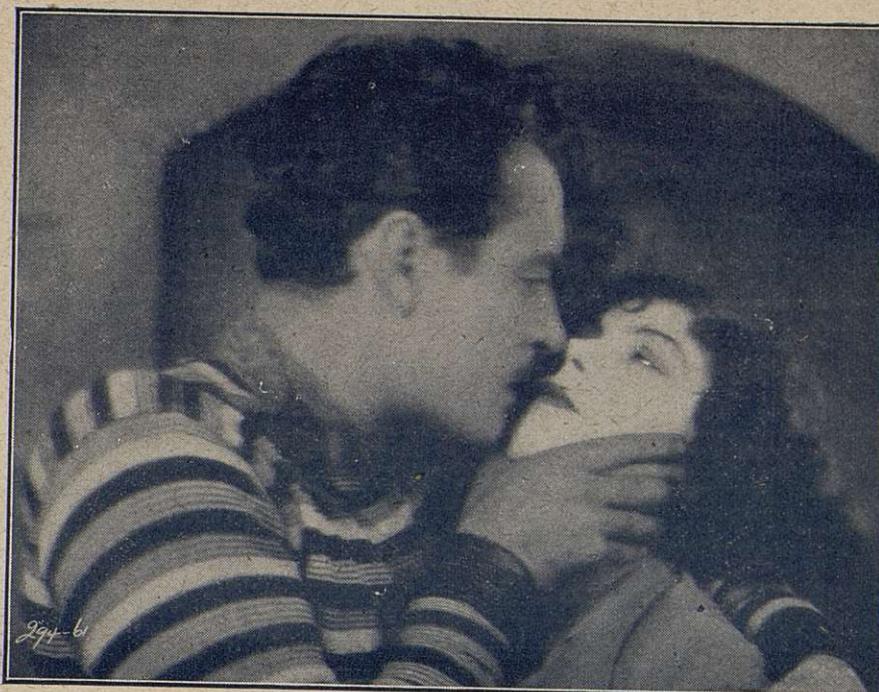
C'est une production
INTEGRAL FILM

26, rue de Bassano, Paris (16^e)

— Téléphone : Kléber 07-26 —

Concessionnaires pour la France et les Colonies

— Sélections Maurice ROUHIER —



Passionné et violent, JOHN GILBERT embrasse RENÉE ADOREE dans une scène de La Morsure.

Variations sur le Baiser, vieux thème

Baiser d'ami, d'amant, d'amour ; baiser de père et mère, baiser furtif, discret ou insolent, que vaut le baiser pour une star ?

La jolie fille qui fléchit doucement dans les bras d'un beau garçon et qui reçoit sur ses lèvres l'empreinte d'une bouche ardente ou réputée telle, a-t-elle le droit de trouver le petit jeu à son goût, ou le devoir de penser au canari dans sa cage ?

Toutes les beautés de l'écran ont offert, donné ou prêté leurs lèvres charmantes au partenaire qui, jusqu'à présent, a toujours consciencieusement rempli son rôle.

On a eu l'indiscrétion de demander à plusieurs étoiles en renom ce qu'elles pensaient du baiser. Elles ont bien voulu donner une opinion qui, après tout, n'est peut-être que celle de la voisine ; en tout cas, c'est une opinion de vedette, et c'est ce qui importe.

Gréta Garbo dit : « Quand un homme m'embrasse, je ferme les yeux et je pense seulement à l'effet produit. » Voilà une déclaration à double entente.

Carmel Myers explique que le souci de paraître passionnée enlève tout élan à la passion.

Bebe Daniels, qui tourne depuis l'âge de treize ans, estime que si on plaçait bout à bout tous les baisers qu'elle a reçus, cela ferait une chaîne ininterrompue depuis New-York jusqu'à San-Francisco.

« Le goût de chaque baiser est fade », dit-elle. Elle veut bien se mettre dans la « peau » du personnage et donner à son visage l'expression appropriée à la minute sentimentale que l'opérateur va enregistrer, mais quant à ressentir un émoi quelconque, elle nie l'avoir jamais subi. S'il s'agit pour elle de rire, de pleurer, elle change d'expression, voilà tout. Elle se souvient d'avoir été embrassée par Harold Lloyd en tournant une scène, alors qu'ils se disputaient. Ce qui prouve qu'on peut faire, et bien faire, deux choses à la fois. Bebe Daniels marche, pleure, rit, embrasse avec grâce ou pathétique, sans y attacher la moindre importance.

Mais voici venir les « vampires » et leur baiser terrible.

La brune Nita Naldi, aux yeux longs et troublants, déclare qu'il lui serait impossible de ne pas donner à son baiser tout le sens qu'il comporte. C'est qu'un baiser de « vamp » doit, en effet, marquer l'instant fatal où les destinées s'accrochent ou se

heurtent. C'est une prise de corps, une lutte passionnée où le vaincu tombe sous l'ardeur d'un baiser. Il va de soi que ce baiser-là ne doit pas se donner en écoutant le petit canari dans sa cage.

Margaret Livingston dans « Havoc », remarque, se plaint, enfin constate qu'elle embrasse : George O'Brien, Bertram Croesly, Walter Mac Grail et David Butler. C'est beaucoup pour une seule femme et pour un seul film ; que peut éprouver, en effet, une artiste, même vedette, quand elle passe de bras en bras, de bouche en bouche ? Elle ajoute :

« Ce n'est pas drôle, vous savez, de tourner un film pareil, cela refroidit pour le privé... »

Quel dommage ! Aussi, pourquoi recommence-t-elle dans le privé ?

Miss Livingston continue :

« On dit que Will Rogers n'embrasse jamais réellement une artiste pendant qu'il tourne un film ; eh bien ! moi, je proteste, car il m'a embrassée une fois. C'était par surprise ; nous avions arrangé l'affaire avec



Voici CHARLES ROGERS et MARY PICKFORD dans *La Petite Vendeuse*. Baiser d'enfant émue et sensible.

des camarades et comme c'est un gentleman, Will a été obligé de me rendre le baiser que je lui avais donné. »

Logique Margaret ! Elle se plaint de trop embrasser dans *Havoc* et elle tend un piège — un doux piège — pour faire tomber Will Rogers ! Et ce n'était pas dans le « privé » !

« Après tout, termine Margaret Livingston, quand un beau garçon vous prend dans ses bras, qu'il vous embrasse sur les lèvres pendant qu'un orchestre joue une tendre musique, quelle est la femme qui resterait insensible ? »

Margaret aime embrasser ses partenaires un à un et non en série. Cela se conçoit.

Claire Windsor, devant une interview aussi délicate, prit un air grave :

« Certes, confia-t-elle, le baiser est comme le violon, il ne souffre pas de médiocrité. Il doit être réussi ou bien il ne faut pas s'en mêler. Le baiser que j'ai échangé dans un film sentimental que nous tournions en Afrique, avec Bert Lytell, fut le plus romantique de tous les baisers que j'ai donnés et reçus ; il fut, d'ailleurs, le prélude d'une romance qui se termina par notre mariage.

Evidemment, on ne peut mieux réussir un baiser. Seulement, Claire Windsor n'ajoute pas que la romance si bien commencée se termina par la note discordante d'un divorce retentissant.

S'il fallait, pour bien réussir un baiser, épouser chaque fois son partenaire, cela compliquerait bien la vie. Car, le suivant (baiser) engagerait de nouveau le suivant (partenaire), et ce serait alors, comme la romance du muguet qui, quand elle finit, recommence.

Norma Shearer, dans *Excuse-me*, reconnaît avoir reçu dix ou douze baisers de Conrad Nagel ; dans *La Tour des Mensonges*, quatre de William Haines et quatre autres dans *A Slave of fashion*, de John Gilbert. Elle avoue que ce ne sont pas les baisers les plus nombreux qui sont les meilleurs. Conrad Nagel est ainsi au courant que la douzaine qu'il distribua, peut-être avec ferveur, passe au rang des quantités négligeables.

Dans un film intitulé *Sa Secrétaire*, une petite fille disait d'un homme mûr : « Je ne l'embrasserais pas pour mille dollars. »

Le baiser peut avoir ses prix. Pour deux mille dollars, qui peut affirmer que la pe-

tite fille n'aurait pas embrassé ce même monsieur ? Si c'est une affaire d'argent, ce n'est plus une affaire de goût ; cependant cela peut être un plaisir gratuit, puisque, dans *Son Heure*, Aileen Pringle et John Gilbert ont « commis » le plus long baiser qu'on ait jamais filmé. Et aucun mariage ne s'en est suivi ; donc, aucun regret.

Dorothy Mackaill interrogée, dit :

« J'aime être embrassée par un homme. Peu m'importe son nom. S'il m'est indifférent et si son baiser est doux et profond, je suis, à cet instant, tout à cet instant, tout à fait en amour avec lui. Des « amoureux » à l'écran m'ont laissée insensible et des « traités » m'ont donné des baisers exquis. Ce sont les lèvres, la forme de la bouche et non l'homme qui donnent au baiser sa vraie saveur. »

A la bonne heure ! Voilà une déclaration dénuée d'artifice ! Dorothy n'y va pas par quatre chemins ! Elle aime le baiser pour le baiser et ne cherche pas midi à quatorze heures ! Elle doit certainement le « réussir » à l'écran : assez de chaleur pour animer la scène, pas trop d'émoi pour ralentir l'action ; sa liberté d'esprit la dégage de toute contrainte, où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

Carmel Myers ramène les choses sur un terrain neutre :

« Le baiser, pour moi, est toujours impersonnel et je ne me souvient jamais de celui qui me l'a donné. »

Carmel Myers doit se rattraper dans le « privé », espérons-le.

Louise Fazenda déclare que la valeur du baiser dépend uniquement de celle qui le reçoit et non de celui qui le donne. Est-ce à dire que, pour elle, ni l'homme, ni les lèvres, ni la forme de la bouche n'entrent en jeu dans le baiser ? Louise Fazenda accorderait-elle son plaisir avec son sentiment ? Bravo ! Encore une déclaration qu'il fallait enregistrer.

Pour finir, voyons l'impression d'un célèbre réalisateur, Cecil B. de Mille, qui, lui, a vu, entendu, comparé.

Son expérience personnelle n'est pas en cause. Mais après avoir examiné tant d'embrassements, réglé tant de scènes d'attendrissement, il doit avoir une opinion fameuse :

« Le baiser à l'écran a un ennemi : l'émotion ; il a un ami : l'imagination.



Baiser du permissionnaire pendant la guerre. Dans *L'Equipage*, GEORGES CHARLIA étroit sa partenaire, CLAIRE DE LOREZ.

« Les baisers les mieux rendus sont les plus « pensés » et les moins sentis.

« Un baiser trop long est ridicule ; trop court, la scène est manquée.

« Le baiser de profil peut être puéril ou bien comique.

« Le meilleur baiser, celui qui porte, celui qui termine heureusement une scène bien conduite, c'est le baiser d'ami, d'amant, d'amour... »

MARIANNE ALBY.

Nita Naldi tournera-t-elle encore ?

Nita Naldi, qui fut au cinéma la femme fatale par excellence, avait complètement disparu de l'écran depuis sa remarquable création de *La Femme Nue*. Nul ne savait ce qui lui était advenu.

Le mystère est enfin éclairci : Nita Naldi, qui est Ecossaise, bien qu'on ait toujours cru qu'elle fût Italienne ou Américaine, s'est mariée à un prince charmant qui lui a fait jurer de ne plus faire du cinéma et depuis Nita Naldi se consacre dans sa villa de Maisons-Alfort au bonheur familial. Mais son serment était bien imprudent. Ceux qui ont fait du cinéma y reviennent toujours. Et Nita Naldi y reviendra sans doute, elle aussi. Les propositions des metteurs en scène ne lui manquent pas, toutes très brillantes. Mais la question se pose pour la belle artiste : l'écran ou la famille...



Une scène de *My wives Husbands*, actuellement en cours de réalisation à Elstree.
De gauche à droite : JAMESON THOMAS, ESTELLE BRODY et BÉBÉ BRUNE.

L'EFFORT ANGLAIS ⁽¹⁾

II

E. A. Dupont ne commencera les prises de vues véritables pour *Piccadilly* que dans deux ou trois semaines. Ce sont pour l'instant les démarches préliminaires, toute la préparation minutieuse et cachée d'une grande production. A mesure que les scènes à venir se précisent, que le découpage, terminé, est, une dernière fois, revu et corrigé, de petites difficultés naissent, imprévisibles, qu'il faut aplanir. Avec Alfred Junge, un des meilleurs décorateurs de film d'Allemagne, qui a déjà travaillé pour Dupont dans *Baruch* et *Moulin-Rouge*, je visite les cuisines du Kit-Cat-Club de Londres (le plus fameux des night-clubs anglais, qui, dernièrement, fut fermé par une descente de police), afin de prendre « l'atmosphère » pour un décor prochain de *Piccadilly*. Ce qui me surprend, c'est que marmitons, cuisiniers et chef, tout le monde s'intéresse au cinéma et connaît Dupont « l'homme qui a fait *Variétés* ». En Angleterre, on est décidément plus passionné de « movies » qu'en France. S'il n'existe pas ici comme à Paris — que Dieu en soit loué ! — des

(1) Voir *Cinémagazine* du 13 juillet 1928, n° 28.

cénacles avancés où des cinéastes chevelus viennent déclarer que la « cinégraphie est polythéiste et théogène » ; tout le peuple se passionne pour la production courante et connaît chaque réalisateur, chaque artiste, les aime ou les déteste, les discute.

Autre démarche. Il va falloir pour la scène principale du film reconstruire dans les terrains qui entourent le studio tout *Piccadilly Circus*, la place la plus fameuse de Londres. On a donc fait prendre des photos détaillées de chaque immeuble, mais l'un d'eux est en cours de reconstruction, et il est impossible de savoir quelle en sera la façade, les architectes gardent un silence obstiné. Quand le film sera présenté, les travaux seront terminés sur *Piccadilly Circus*, il est indispensable de les prévoir à l'avance. Au bout de ma troisième visite chez l'entrepreneur et l'architecte, j'obtiens le plan et la promesse qu'un envoyé spécial assistera à l'édification de l'immeuble en question chez nous, afin que son exactitude soit certaine...

Alfred Junge travaille dur sur ses dessins. Comme beaucoup de décorateurs, il invente des décors. Mais au lieu de créer de belles choses, agréables à l'œil, qui lors de la projection doivent être démolies, à

moins que l'on se contente de tourner selon leurs commodités, il calcule tout du point de vue de la caméra. Sa perspective est truquée car, pour faire « vrai » à l'écran, il faut faire « faux » dans la vie. Il applique cet axiome magistral du cinéma à la décoration, comme il a été appliqué à la mise en scène par ceux qui l'ont véritablement comprise. Rien n'est plus artificiel que les dispositions et le jeu imposés par Dupont et Stroheim — j'aime rapprocher ces deux noms, ces deux hommes ont tant d'affinités — à leurs personnages et rien ne donne plus, à l'écran, l'effet de réalité. Mais si, au contraire, sous prétexte de « faire vrai » on laisse agir les acteurs au petit bonheur, en leur donnant à manger de la « vraie » viande et en mettant du « vrai » fumier devant des « vraies » fermes, on arrive à un résultat de pacotille. C'est qu'il existe entre la réalité cinématographique et la réalité quotidienne un mur occulte impénétrable. *Caligari* m'a toujours paru beaucoup moins fantastique que la Pathé-Revue. Mais ceci est presque de la philosophie. Mon rôle est de raconter et non pas disserter. On me reproche déjà ici d'avoir importé de France l'habitude de couper les pellicules en quatre. Le cinéma, ça ne se discute pas, ça se sent. Alfred Junge n'est pas assez connu en France, c'est le meilleur « art director » que j'ai jamais rencontré, car chez lui le dessinateur et l'architecte se doublent d'un véritable cinéaste.

Un autre collaborateur de Dupont que je voudrais présenter tout particulièrement aux lecteurs de *Cinémagazine*, est Brandès, le chef opérateur. Alors que la moindre photographie publiée dans un journal doit porter, légalement, le nom de son auteur, on est incliné, en cinéma, à oublier celui des opérateurs, dont le travail est cependant capital. Brandès, un des premiers opérateurs allemands, a déjà travaillé dans un nombre considérable de productions fameuses, mais pour vous donner une idée de sa valeur, je ne puis faire mieux que de vous dire qu'il est l'auteur de l'éclairage et de la photo de *Moulin-Rouge*.

Le quatrième comparse de l'état-major d'« E. A. », comme on l'appelle ici, est Hans Joby. Celui-là vous le connaissez. Après avoir joué dans les premiers films de Suce et Griffith, il partage depuis dix-neuf ans son existence californienne entre les rôles de composition et la direction technique des réalisations. Il a été le collaborateur de



BETTY BALFOUR et ALEXANDRE D'ARCY dans une scène de *Paradise*, de Sir Phillips Gibbs, que tourne actuellement Demson Clift au studio d'Elstree.

Griffith pour *Intolérance*, de Cecil B. de Mille pour *Le Roi des Rois*, de von Stroheim pour presque toutes ses productions. Il connaît le nombre des cheveux de toutes les stars, de tous les producteurs, de tous les ouvriers d'Hollywood. Né à Cronstadt, naturalisé Américain, il parle toutes les langues et connaît chaque rouage de l'« usine aux images ».

Tout le monde semble se retrouver à Elstree. Mes loisirs, nombreux encore, me per-

mettent de longues excursions quotidiennes aux différents « sets » et des conversations avec de nombreux partenaires de cette vaste partie de billard avec la chance, qu'on appelle cinéma. Une chose frappante, c'est la beauté des figurantes. S'il est encore en France des gens qui s'imaginent les Anglais plates, longues, mal dentées et sèches, ils peuvent venir faire un tour à Elstree. Et ce n'est pas, non plus, le talent qui manque. Dans certains « petits rôles » je vois déjà, pour demain, de grandes étoiles. Je parlerai prochainement des « espoirs » de la production anglaise. Sur les sets, donc on rencontre à peu près tous les artistes qui ont tourné ces dernières années, dans les grands films européens. J'ai déjà cité Olga Tschekowa, Warwick Ward, Lilian Harvey, Malcolm Tod, Lili Foreesco, Estelle Brody, Joseph Stsiker, Betty Balfour, Mary Odette, Lilian Hall-Davis, Monty Banks. Il y en a d'autres, mais nous les rencontrerons au fur et à mesure de ce voyage topographique à travers les studios anglais, il serait fastidieux de parler d'eux en bloc. Le seul sur lequel je voudrais insister est Jameson Thomas, « le meilleur acteur d'Europe », d'après E. A. Dupont, inconnu en France, mais que l'Angleterre considère déjà comme sa grande vedette nationale. C'est lui qui aura le principal rôle masculin dans *Piccadilly*, en face d'Anna May Wong et d'une grande star dont je dois encore taire le nom.

(A suivre.) EDMOND GREVILLE.

Libres Propos

Les Modes et le Rire

DANS *Mélancholia*, consacré entièrement à l'étude de l'ambiance, M. Léon Daudet écrit :

« Vestimentaires, morales, artistiques, scientifiques, explicatives, philosophiques, les modes sont des questions d'ambiance. D'où la rigolade irrésistible qui s'élève quand, au cinéma, un film documentaire re-produit, en 1928, les tromblons des messieurs, les chapeaux-gâteaux et robes serrées à la taille des dames de 1908. Des singes dans des cocotiers, ou se promenant en fiacre au Bois de Boulogne, seraient certainement moins burlesques. O Bergson, où est ta théorie du rire ! »

Il est curieux que la reprise des anciennes « actualités » ait donné lieu à de nombreux commentaires philosophiques sur le rire. Une brimade sociale, tel est le rire, suivant M. Bergson. Mais pourquoi rit-on (je ne dis pas « rions-nous » puisque, il faut bien que je l'avoue, les modes de 1908 me font sourire, mais pas rire), pourquoi rit-on à la vue de ces modes et ne rit-on pas au spectacle de modes plus anciennes, par exemple des costumes de *La Cousine Bette* ? Je ne parle pas, bien entendu, de vêtements plus périmés style Louis XV, toges, robes prétextes, ou pagnes. Ceux-là sont trop loin de nous.

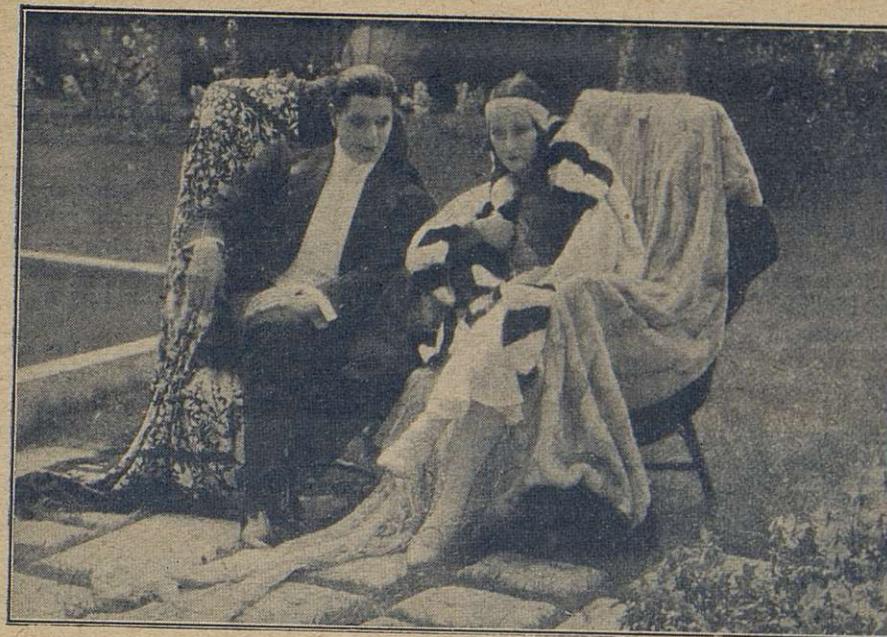
Il y a le rire, propre de l'homme (paraît-il) et le sourire. On aura beau étudier ces deux manifestations en les différenciant, il ne faut pas oublier que nous ne nous ressemblons pas tous. Et les uns rient de ce qui fait sourire les autres. Or, au cinéma, on entend les rires, on les croit nombreux, alors que parfois il n'éclatent que chez quelques personnes. Mais, comment reconnaître celles qui sourient ?

Les théories sur le rire se ressemblent presque toutes et je me demande si une seule est exacte.

M. Léon Daudet, on l'a vu tout à l'heure, dit que des singes se promenant en fiacre au Bois de Boulogne seraient moins burlesques que les tromblons de 1908 vus à l'écran. C'est la vérité, mais il y a quelque chose qui me paraît beaucoup plus grotesque que des singes en taxi, ce sont les gens qui reviennent des courses en chapeaux hauts de forme de la mode actuelle. Et c'est aussi une question d'ambiance, sans doute, car cette coiffure est devenue exceptionnelle.

Puisqu'il est question de singes, il me sourient que l'autre jour, à la présentation de *La Cousine Bette*, Mlle Suzy Pierson, une des interprètes, était accompagnée, dans une loge, d'un chien pékinois et d'un très joli petit singe. Macaque ? Gibbon ? Je n'y connais rien. Ce charmant animal a-t-il suivi tout le spectacle ? A-t-il remarqué, dans une scène, un singe d'une époque différente de la sienne ? A-t-il ri à sa façon ? A-t-il souri à la vue des modes d'autrefois ? A-t-il fait comprendre au pékinois son ami ce qu'il pensait des robes et des têtes de l'autre siècle ? Voilà ce qu'ils nous faudrait savoir pour étudier le rire à bon escient.

LUCIEN WAHL.



VAN DUREN et EDMONDE GUY dans *L'Oublié*

LES GRANDS FILMS

L'OUBLIÉ

IL est toujours extrêmement dangereux d'être précédé par une grande réputation. Un démenti devient une catastrophe. Mais une consécration est toujours étincelante, je veux parler de Germaine Dulac.

Germaine Dulac est de ceux qui s'imposent. On a pour habitude de discuter trop avant sur les metteurs en scène. Le dilemme est dur, mais il renferme la vérité. On a du talent ou on n'en a pas. Il reste seulement que le talent ne doit jamais faiblir et s'affirmer, au contraire, à chaque production. Germaine Dulac n'y a pas manqué. Son art est complet, puisqu'il se répand sur tout ce qui fait un bon film, c'est-à-dire intelligence du sujet, conception du caractère, composition de l'image, rythme des images, vérité exacte de l'expression par le décor ou par l'artiste.

En ce qui concerne *L'Oublié*, on a raconté, que Pierre Benoit l'avait écrit pour parodier Pierre Benoit. Il importe peu que ce soit vrai, puisque *L'Oublié* est une fantaisie étourdissante où l'illusion pure prend des allures de vérité. Le mouvement et l'action, eux aussi, ont une acuité étonnante — et il nous entraînent à la remorque.

De là à transformer l'œuvre du romancier, le scénario à l'usage de l'écran, il y avait plus à faire. C'est peut-être pour cela que *L'Oublié* semble avoir été conçu pour le cinéma.

C'est un fait, en tous cas, que la collaboration d'un Pierre Benoit et d'une Germaine Dulac nous donne un résultat de premier ordre.

Le scénario ? Du rêve qui se déguise en vérité, de l'humour qui ne sourit pas et prend allure de gravité, voire de dramatique.

Etienne Pindère pourrait être très heureux. Il est contremaître, il est estimé de ses chefs, il est fiancé à Annette, fort jolie dactylo. Mais un démon trouble sa sérénité. Il rêve d'aventures. Le cinéma et les romans entretiennent son imagination. Il suffira d'une occasion pour qu'il entrevoie une vie merveilleuse. On demande des volontaires pour une expédition en Mingrèlie. Pindère se renseigne, car il ne connaît pas très bien sa géographie. La Mingrèlie, d'après le Larousse, est un pays d'Asie Centrale, où les hommes sont barbares et les femmes réputées. La principauté a été

renversée par une oligarchie et la princesse Maudane est prisonnière. Quel conte de fée et comme Pindère y ferait bien figure de prince Charmant !

En Mingrèlie, le jeune contremaitre est chargé d'une reconnaissance. Il part seul avec son cheval. Le reste de la caravane le rejoindra plus tard. Après une marche fatigante, Pindère s'arrête, mange et s'endort.

Il s'endort et puis, en route pour l'aventure.

Par inadvertance, Pindère dépasse la



Un curieux aspect de VAN DUREN dans son rôle de L'Oublié

frontière et pénètre en terre d'Ossiplourie. Il est immédiatement appréhendé par d'affreux et gigantesques soldats. On l'arrête, on le bouscule. Quelle est cette voix, cependant ? Une femme, une Française. C'est Lily de Thorigny, vedette parisienne, devenue vedette ossiplourienne. Pindère ne se

demande pas quel est ce mystère, Lily est charmante, elle lui plaît et grâce à son intervention, il est emmené avec plus d'égards.

Voici une forteresse, puis toute une ville, avec un palais. Là, le prisonnier explique qu'il est ambassadeur de France — quelle destinée ! — et s'habille en homme du monde. Tout de suite, il va voir Lily au théâtre et commence une idylle.

Un ambassadeur ne dispose pas de sa personne. On vient chercher Pindère pour une audience de l'Oligarchie. Il quitte Lily à regret et il se retrouve devant une femme admirable. Les héros ne s'embarrassent pas des choses du cœur. Le prisonnier oublie Lily. Les événements se précipitent et l'étourdisent.

Cette femme n'est autre que la princesse Maudane, prisonnière du Palais beaucoup plus que souveraine. Elle n'a qu'un désir et le confie à l'ambassadeur : enlever la couronne, seul bien du Palais et fuir à Paris, y vivre riche et libre. Pindère ne redoute rien. Il pénètre dans la salle du conseil et s'enfuit. Mais il est poursuivi par la population et la troupe ameutées.

Maudane l'a rejoint, Lily aussi. Il ne comprend pas et s'élançe en voiture sur les routes. Malgré une poursuite mouvementée, ils gagnent la frontière et sont libres.

Pindère est fort embarrassé. Pourquoi Lily est-elle là ? On le lui explique. Lily était, elle aussi, avide de liberté. Il va donc être obligé de choisir entre Maudane et Lily. Il est perplexe. Pas longtemps, car voici une bande joyeuse qui entoure les deux femmes. Maudane consent à lui expliquer qu'elle est bien la princesse prisonnière et qu'elle repart avec ses amis. Elle le remercie de son intervention et lui remet une série de pierres de la couronne. La princesse disparaît et Lily avec elle. Et Pindère reste seul, contremaitre isolé dans les broussailles. Très fatigué, un sommeil profond le terrasse.

Il se réveille — tout a une fin —. Il ne faudra pas moins de tous ses camarades de l'expédition et d'Annette qui les a rejoints pour le consoler de la fin d'un si beau rêve, d'une si belle aventure. L'illusion est cruelle — quand elle meurt.

Ce qui est charmant et rendu avec un art délicat, c'est la grandeur et la somptuosité du palais, où les cérémonies sont un déploiement fastueux. Pindère y fait figure d'am-



JACQUES ARNNA et VAN DUREN aux prises

bassadeur. Certains effets sont d'un ton humoristique parfait. L'aventure est décrite sur le motif du rêve avec une adresse remarquable. Plus il s'avance, plus le contremaitre est ébloui.

Une salle du palais n'est rien à côté de celle qui suit. Le commissaire de la Guerre, pourtant étincelant, pâlit devant l'uniforme du commissaire à la Marine. Et la princesse est encore plus belle que dans les contes

de fées. Le metteur en scène s'est complu dans ce luxe imaginaire et dans cette gravité des personnages inexistantes.

Et dans tout le film, la technique, des plus puissantes, ménage des effets inattendus et toujours inspirés par le goût le plus sûr.

Van Duren est charmant d'ingéniosité. C'est un artiste fort intelligent et servi par un excellent physique. Sa partenaire, Edmonde Guy, est mystérieuse et belle à souhait. Elle éblouit le pauvre ambassadeur et l'ensorcelle. Aussi ne serait-elle pas la plus jolie de nos vedettes ?

A côté de ce beau couple, Jacques Arna, Yvonne Legeai, Sylvie Mai, Valenti Kolino, Paul Lorbert sont de très bons artistes dont les créations manquent, pour aucuns, d'habileté et d'humour, Mona Goya joue en travesti un rôle burlesque et fort adroit.

Aubert qui, la semaine dernière, nous donnait *Minuit... place Pigalle*, a tenu à distribuer *L'Oublié*, production éminemment intéressante, qui fait honneur à notre industrie, à Alex Nalpas son « producer », à Germaine Dulac, aux interprètes et qui aura mérité, à très juste titre, la carrière certaine qui l'attend.

J. B. D.

JURISPRUDENCE

Du Droit de Coupure

DANS *Cinémagazine*, le 29 juillet 1927, j'ai entretenu nos lecteurs d'un litige mettant aux prises M. Pierre Blanchar et la *Société des Films historiques*.

Pierre Blanchar se plaignait de coupures faites sans son consentement dans *Le Joueur d'Échecs* et affectant spécialement son rôle. Le scénario modifié n'ayant pas été soumis à son agrément. S'estimant lésé, l'acteur réclamait à titre de dommages-intérêts 100.000 francs à la Société défenderesse. Le différend fut porté par-devant le Conseil des Prud'hommes. Un rapport fut demandé à M. le Conseiller Riffard, auquel rien de ce qui touche à l'Art Muet n'est étranger (1). Ses conclusions furent

(1) Voir notamment sa remarquable étude sur le Conseil des Prud'hommes et sa jurisprudence in « *Annuaire Général de la Cinématographie* 1928. »

défavorables au demandeur. Certes, le grand talent de Pierre Blanchar ne fut point mis en cause. Mais le Conseiller-Rapporteur, lié par les us et coutumes du cinéma comme par une constante jurisprudence, était amené à déclarer : « Les artistes jouant dans un film ou dans une pièce de théâtre sont incontestablement les interprètes de l'auteur de la pièce ou du film.

« Or, un interprète est « celui qui fait connaître la pensée d'autrui » (Larousse).

« Dès lors l'interprète se trouve le subordonné de « celui qui pense » et n'a pas le pouvoir d'imposer la présentation au spectateur d'une partie de l'œuvre que l'auteur juge inutile ou nuisible.

« ...En résumé, le bureau général du Conseil ne peut admettre la thèse du demandeur. L'auteur ou son représentant, — en l'espèce, la Société éditrice « Les Films Historiques » a bien seule le droit de décider si les manifestations cinématographiques traduisent bien la pensée de son œuvre. »

Ses collègues, après plaidoiries de M^e Etiévant pour la Société, et malgré les efforts de M^e Paul Pimienta, au nom de Pierre Blanchar et de l'Union des Artistes, intervenant, adoptèrent la thèse de M. Pierre Riffard (7 juillet 1927).

M. Pierre Blanchar ne se tint pas pour battu. Il fit appel, comme je vous l'avais indiqué. Et j'écrivais alors : « la défenderesse et le conseiller-rapporteur semblent devoir obtenir gain de cause ». Mon pronostic s'est réalisé. La 7^e Chambre du Tribunal Civil, spécialisée en ces sortes de litiges, vient d'homologuer purement et simplement, après avoir joui d'un beau duel oratoire entre mes confrères Paul Pimienta et Etiévant, la sentence des premiers juges. La jurisprudence est donc fixée.

GERARD STRAUSS,

Docteur en Droit, Avocat à la Cour.

ABONNEMENTS DE VACANCES

Jusqu'à fin septembre nous acceptons les abonnements pour une durée d'un ou plusieurs mois, au prix de 6 francs par mois. Joindre un mandat ou chèque postal en nous adressant la demande.



PIERRE BLANCHAR (*Fracasse*), et LYAN DEYERS dans *Le Capitaine Fracasse*.

Sous les sunlights de Billancourt

Où « Fracasse » rencontre « Les Nouveaux Messieurs » et Dranem qui... « a l'noir » !

Dehors, la Seine coule, délicieusement fraîche. Ici les sunlights qui brillent... délicieusement étouffants... Albert Cavalcanti a donné les premiers tours de manivelle du *Capitaine Fracasse*. Et, ce soir, il part en Dordogne, avec toute sa troupe... Ses yeux brillent malicieusement derrière ses lunettes d'écaille. La joie de quitter Paris, l'odeur de bitume qu'on va remplacer par de l'air pur ? Peut-être !

Lumière. Les grosses araignées qui descendent des cintres, s'illuminent. Les sunlights crépitent... Coup de sifflet... On va tourner mais non ! Le chat qui doit sommeiller devant la haute cheminée a ses nerfs et préfère explorer le studio. Chasse au fauve pendant cinq minutes... Ce qui prouve qu'un bon metteur en scène doit savoir chasser le chat ! On se remet en place. Le chef-opérateur Benoit, qui vient de faire en Amérique un petit séjour de... 18 ans, a vérifié les éclairages... Le chat est sage. (Le chien du « capitaine » le restera-t-il ?) Tout est prêt. On tourne... Portier, l'opé-

rateur, poussant devant lui la camera juchée sur un véhicule bizarre : deux bicyclettes accouplées, lui fait parcourir les trois salles du décor. Derrière lui, Cavalcanti, Benoit et Eric Aès, tête une, l'air grave, suivent à pas comptés.

Après avoir traversé les deux premiers décors, on pénètre dans le troisième et là, décrivant un demi-cercle, on s'arrête devant Pierre Blanchar, près de la grande cheminée où brûle un feu de bois, assis sur un fauteuil très Louis XIII, un bras pendante et l'autre appuyé au fauteuil, les jambes allongées et les pieds posés sur un tabouret renversé. L'œil vague, il rêve, le capitaine Fracasse, et l'ennui se lit sur son visage... O ! les batailles, l'âcre odeur de la poudre, les chevauchées...

Un coup de sifflet... c'est fini... les lumières s'éteignent. Cet après-midi on prendra quelques plans accessoires et ce soir on partira... Et le grand décor qu'a composé Eric Aès tombera demain... Les décors meurent vite !

Dans le second studio, Jacques Feyder, tourne *Les Nouveaux Messieurs*, avec Henry-Roussel, Préjean et Gaby Morlay « princesse des comédiennes ». On a reconstitué le bureau d'un ministre... un très grand bureau où pourrait tenir un pensionnat. De l'or partout ! De l'or sur les murs, sur le bureau, sur les lustres. De l'or stabilisé, peut-être ! De larges fenêtres encadrent, au fond, une bibliothèque garnie de bouquins aux titres graves. Tout ceci sent vraiment le ministère... Vous verrez. A moins que jamais vous n'ayez mis les pieds dans un ministère... Il en est des ministères comme des pharmacies : moins on y va et mieux on se porte !

*
**

Le décor du troisième studio est plus aimable, moins impressionnant. Max de Rieux tourne : *J'ai le noir* avec Dranem et Henri Debain. Dans un cabinet d'essayage d'un magasin de nouveautés pour hommes, un vendeur expert prend les mesures de Dranem. Ce qui n'est pas facile, Dranem étant très chatouilleux. Et méfiant, puisqu'il ne veut pas lâcher un petit paquet qu'il porte soigneusement ! Et plein de pudeur, il ne veut pas essayer sans s'être assuré que la porte est fermée... Je crois bien que tout le monde rit dans le studio... Après une prise de vues, Max de Rieux lui crie : « Très bien, Armand » ! Oh ! je n'aurais peut-être pas dû vous avouer son prénom. Si vous lui envoyez tous une carte pour sa fête et que vous l'ensevelissiez sous la correspondance, il est capable de m'en vouloir...

*
**

J'ai quitté le studio étouffant et j'ai couru vers l'air extérieur, en pensant qu'il y a en ce moment, à la mer et aux champs, des heureux qui n'ont rien d'autre à faire que respirer la brise marine ou le parfum des foins et qui, peut-être, rêvent cinéma, studios... c'est-à-dire 46 degrés à l'ombre !

ROBERT MATHE.

Pour tout changement d'adresse et pour nous couvrir des frais, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

Lettre de Nice

M. Hurel, pendant un entretien dont le sujet n'intéresserait pas nos lecteurs, quitte, au bruit d'un moteur, la table couverte de plans pour regarder le ciel. — Excusez-moi. L'aviation : une passion ; j'en ai fait beaucoup, je n'en fais plus...

Nous nous en doutions un peu : M. Hurel, l'âme de la Franco Film dont les studios de Nice ne sont qu'un département, est extrêmement occupé. Il a choisi, pour régler les affaires de ses studios, les fêtes du 14 juillet. Et il travaille activement et tout le monde travaille autour de lui. M. Isnardon qui lui soumet son programme et les services administratifs ; les machinistes qui achèvent les décors des *Trois Passions* et M. Ingram.

M. Hurel personnifie parfaitement la jeune et vigoureuse firme Franco Film. C'est une force très sympathique et l'on s'explique en l'approchant, l'élan de tous ses collaborateurs. Nous devinons : l'audace, la maîtrise de l'aviation ; l'intelligence de l'homme d'affaires ; mais nous, éprouvons sa bienveillance.

Comme il ne s'agissait pas, je le répète, d'une interview, je ne veux pas commettre d'indiscrétions, pourtant je sais que M. Hurel inaugurera avec faste les studios, le jour — assez proche si nous en jugeons par la marche des travaux — où ceux-ci seront tout à fait au point.

Un grand hall d'usine a été audacieusement campé en partie dans un studio, en partie dans le parc. Sur les rails circulent locomotives, wagnons. Enormes masses des marteaux pilons, garde-fous, escaliers en colimaçon. Tout est noir par le charbon, la fumée ; les ouvriers eux-mêmes qui travaillent sous la conduite de leurs chefs de file, MM. Mariotti, Mugeli, etc... Dans le bureau où nous sommes à côté des appareils, on apporte un homme sur une civière. Le docteur Bourdin est là (sans son pince-nez j'aurais cru à un véritable accident). Une femme, image de toutes les misères ; un bébé ; le portier que joue M. Montfils ; puis M. Pétrovitch (le fils du patron) et le directeur de l'usine sans doute ; avec quelques ouvriers entourent le mort, car il est mort cet homme sur lequel se jette la femme désespérée. Mais ce n'est pas tout à fait ça. M. Rex Ingram prend sa place et joue. Nos lecteurs ne connaissent probablement que les yeux rieurs des photographes de M. Ingram. Ces yeux pathétiques, très hauts, les surprendraient sans doute, d'autant qu'à la fin de la scène une buée les ternit.

M. Menessier qui n'est pas que responsable des décors — il est directeur assistant — élève son mégaphone :

— Tout le monde va déjeuner, rendez-vous à une heure et demie.

Et c'est la ruée vers la mer. Des voitures dévalent dans la poussière, bondées. M. Ingram lui-même a accueilli dans son auto deux jeunes filles qui sont assises l'une sur l'autre.

Près de la place Masséna, à la terrasse d'un bar flotte un écriteau bien capable d'intriguer les passants : « Ce soir, pas de service ». La maison ferme malgré la chaleur ! Ou bien il faudra se servir soi-même ! Il s'agit simplement d'un avertissement de l'agence de figuration A.C.N.A. dont les bureaux, en été, englobent la terrasse de ce bar. (On sait que MM. Mémo et Jul'bert qui secondent M. Cériani, sont actuellement maquilleur et posticheur chez M. Ingram).

M. Viénet dont les films d'avant-guerre popularisèrent la haute taille, quitte la maison Gaumont à laquelle il était attaché depuis trente ans. La complaisance du gardien du studio de Carras sera sincèrement regrettée.

SIM.

DANS LES BALKANS

Chakatouny metteur en scène fait tourner Chakatouny acteur

Lors de la présentation de *Michel Strogoff* on avait fort remarqué l'artiste qui incarnait Ivan Ogareff, officier russe déserteur et déchu, passé au service de l'ennemi.

d'imagination picturale. Puisqu'on devait voir les Balkans, on verrait les Balkans — les vrais.

Chakatouny voulait tourner. Sans bruit,

C'était un « beau » traître et l'on souhaitait — ce qui arrivait d'ailleurs, que Strogoff eût raison de ce triste sire. Ce triste sire n'était autre que Chakatouny aussi sympathique à la ville qu'antipathique à l'écran. Quelques mois plus tard, dans *L'Homme à l'Hispano*, Chakatouny reparait à l'écran pour camper cet étrange Sir Oswald, si minutieusement décrit par Pierre Frondaie « tatoué, buveur de whisky, violent, passionné et de plus millionnaire ». Silhouette puissante, que Chakatouny rendit avec un art sobre et direct. Dernièrement enfin, dans *L'Emprise*, nous le revîmes en bourgeois gourmé qui ne peut faire taire son cœur devant la détresse d'un ami. Ce Chakatouny de l'écran était cette fois l'image exacte de celui de la vie : sous un abord froid, une sensibilité aiguë.

Or, Chakatouny, artiste aux idées originales et personnelles, las d'interpréter des rôles sous la direction d'autres, songea un jour à être son propre metteur en scène. Cet homme a l'amour du cinéma. C'est un fait. Le voici metteur en scène, c'en est un autre.

Né en Géorgie, dans le proche Orient, il était naturel que Chakatouny plaçât l'action de son film *Andranik* (*L'Aigle*) dans les Balkans. Comme d'autres, il aurait pu nous montrer une forêt de Fontainebleau balkanisée et baptiser d'un nom diabolique quelque village perdu des Cévennes. Point



ANDRÉE STANDARD, dans son curieux costume d'Anaid.

il prépara son scénario, pensa, monta dans son imagination des scènes, des décors — sans bruit il travailla et un beau matin il partit avec son opérateur, Alfred Guichard, ses artistes, ses appareils et tout un matériel. On aurait dit d'une expédition. Expédition pacifique puisqu'elle partait montrer, tout en tournant, dans un pays ex-ennemi et aujourd'hui ami : la Bulgarie, ce que sont les « gens de cinéma » français.

Andrée Standard, notre jeune vedette qui incarne dans *Androuïk* le principal rôle féminin, fut du beau voyage. Cette jeune artiste très personnelle, dont le talent fait de tact et d'intelligence n'avait pu encore donner sa pleine mesure dans *Napoléon*, de Gance, *Duel*, de Baroncelli, *La Comtesse Marie*, de Perojo, est partie toute heureuse de pouvoir jouer un rôle, un vrai « rôle ». Elle y sera charmante, car le costume bulgare, pour étrange qu'il soit, lui sied admi-



L. ALBERTI, dans le rôle du chef de troupe.

nablement, tant il est vrai qu'une jolie femme pare tout ce qu'elle porte.

Et voici donc notre troupe en pleine Bulgarie, parmi des gens qui n'avaient jamais vu de cinéastes et encore bien moins d'appareils de prises de vue. Mais les Bulgares ne sont pas des sauvages. Ils n'ont pas pris les caméras pour des machines infernales.

L'accueil que reçut la troupe de nos amis dès la frontière bulgare fut touchant. C'étaient ici et là des attentions charmantes, des réceptions cordiales. Nos cinéastes

étaient partout les bienvenus. Tous les journaux de Sofia ont publié de longs articles sur l'effort de Chakatouny. Le portrait d'Andrée Standard fut reproduit un peu partout. La colonie arménienne de Sofia lui offrit, en hommage, un authentique costume et tous les jours, lorsque la troupe se déplaçait, la belle artiste recevait des fleurs, des parfums. Dans les moindres villages, selon la vieille coutume, les paysans lui apportaient du lait et la priaient de goûter au yaourt national.

Mais, Chakatouny n'oubliait pas qu'il était venu en Bulgarie pour travailler.

Connaissant l'âme orientale, il veut faire vrai. Aux décors naturels que lui offrait le pays, il voulut accrocher la vie exacte dans ses moindres détails. Secondé par M. Stornatoff, un des plus célèbres auteurs de théâtre de Sofia, le metteur en scène, acteur en même temps, travaillait... Il trouva auprès du gouvernement bulgare un complet appui. Gens et soldats furent mis à sa disposition avec beaucoup de complaisance et M. L. Alberti, un de ses interprètes, se montrait enchanté de ces attentions.

Mais tout a une fin — les plus beaux voyages comme le reste. Pour la troupe de *Andranik*, les studieuses vacances vont bientôt prendre fin — studieuses, certes, où chacun dans une contrée superbe a travaillé dans la joie — mais a bien travaillé. Les extérieurs s'achèvent. Alors tout le monde reprendra l'Orient-Express. Je gage que Andrée Standard, Chakatouny, L. Alberti et Alfred Guichard, tous épris de pittoresque, auraient préféré revenir par la route, cantonnant au gré des étapes, sur quelque chariot de Thespis automobile qu'auraient chevauché les appareils de prises de vue. Le train c'est plus rapide et les cinéastes sont toujours gens pressés. Bientôt donc ce sera Paris le studio, chacun reprendra son costume pour tourner dans des décors, brossés par M. Laura, le décorateur du *Prince Charmant* et de *Michel Strogoff*.

« Comme vous partez loin ! » — disait-on à Andrée Standard lorsqu'elle annonça la signature de son contrat avec Chakatouny. Mais, aujourd'hui, il n'y a plus de distances — il reste cependant des pays accueillants aux artistes dont la sympathie pour les « gens de cinéma » est une preuve que l'art muet a conquis le monde.

JEAN MARGUET.

« ANDRANIK »



Chakatouny interprète le principal rôle de « Andranik » dont il tourne actuellement les extérieurs en Bulgarie. Voici l'excellent artiste traversant un ruisseau au cours d'une prise de vues de ce film.



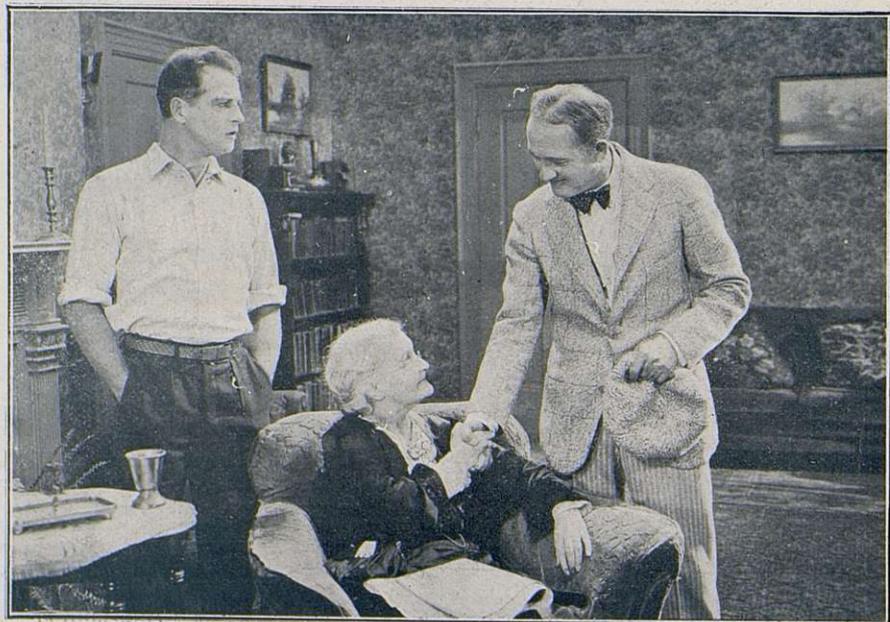
Un groupe de Bulgares, aux types spéciaux, dans une scène de « Andranik ».

" EMBRASSEZ-MOI "



Prince-Rigadin, que l'on voit sur notre cliché, et Mme Bianchetti sont les interprètes principaux de ce film mis en scène par Robert Péguy et Max de Rieux, et qui nous sera présenté le 31 juillet. (Production Alex Nalpas.)

" LE FILS DE KID ROBERTS "



Parmi les films de la production Universal récemment présentés, « Le Fils de Kid Robert », interprété par Reginald Denny, a obtenu un franc succès par l'entrain endiablé des interprètes.

" L'OUBLIÉ "



Van Duren et Edmonde Guy dans un des beaux décors du film réalisé par Germaine Dulac, et qui vient de nous être présenté par Aubert. (Production Alex Nalpas.)



Une scène du grand Conseil où Van Duren se déclare ambassadeur de France... ni plus ni moins !

" LES AILES "



Ce merveilleux film, dont nous reproduisons ci-dessus deux scènes, vient de commencer à New-York sa deuxième année d'exclusivité. Paramount nous le présentera au cours de la saison prochaine.

L'EXPLOITATION aux U. S. A.

L'ORGANISATION de l'exploitation américaine est perfectionnée. Elle est l'une des causes de la prospérité de la production nationale.

En définitive, c'est le public qui dépose à la caisse du cinéma, les capitaux nécessaires à la réalisation des films. Les directeurs des salles de spectacles d'Amérique ont su donner au public le besoin du cinéma.

Il y a, en effet, en Amérique, un besoin ; là où, en France, l'on ne trouve que goût capricieux du public.

Dans les grandes villes françaises, quelques grands cinémas d'exclusivité donnent tous les jours un spectacle permanent de deux heures de l'après-midi à onze heures du soir environ. Et ce, seulement dans les très grandes villes.

En Amérique, au contraire, ainsi que nous l'exposait récemment encore, M. John Gray, l'un des directeurs de la Crescent Amusement Co, qui possède 70 salles aux U. S. A., les villes de 150.000 habitants, par exemple, donnent dans leurs cinémas, six séances par jour, à partir de dix heures du matin.

A midi, les salles sont pleines d'ouvriers et d'employés qui, après un déjeuner rapide, viennent au cinéma, en attendant l'heure de reprendre le travail.

Enfin, dans les petites villes de 10.000 habitants, l'on trouve un cinéma ouvert tous les jours de deux heures de l'après-midi à onze heures du soir, avec changement de programme quotidien et orchestre mécanique.

Comparons la situation de l'exploitation française à celle de l'exploitation américaine.

Les villes de 10.000 habitants, par exemple, disposent, en France, d'un cinéma donnant deux à trois séances par semaine. Ce cinéma contient en général cinq cents places.

Quinze cents spectateurs au maximum peuvent apporter de l'argent à la caisse pendant le courant de la semaine.

En Amérique, avec leurs quatre séances par jour et leurs spectacles offerts six jours par semaine (le dimanche, la plupart des salles sont fermées, de par les lois locales), les cinémas de 1.000 places des villes d'égale importance peuvent recevoir

vingt-quatre mille spectateurs. Ils reçoivent en fait (en tenant compte des matinées) dix à douze mille spectateurs.

De ce court aperçu, il faut conclure qu'à population égale, une salle de spectacle d'une ville américaine reçoit six à huit fois plus de spectateurs qu'une salle française équivalente. La société de production qui loue ses films peut donc les louer relativement beaucoup plus cher en Amérique qu'en France et réaliser des bénéfices plus importants.

Vienne le jour où le public français, attiré par les exploitants intelligents, sera pris lui aussi, par le besoin du cinéma. Alors l'exploitation florissante apportera aux producteurs les capitaux nécessaires à la production de films.

Et le film français cessant de dépérir, pourra guérir et croître...

Que faut-il pour atteindre à un pareil résultat ? Il faut améliorer les conditions de l'exportation française...

En Amérique, les salles de cinéma sont de luxueux palais, où tout est fait pour attirer et séduire le public. (Il ne s'agit pas uniquement des théâtres de projections situés dans les grandes villes, mais même des cinémas de moindre importance.)

Tout y est spectacle. Je ne considère pas seulement les films projetés ou les numéros de variétés qui les précèdent (désignés en Amérique sous le terme de vaudeville). En effet, la salle par sa décoration et ses couleurs constitue aussi un spectacle. L'orchestre, au lieu d'être dissimulé, dans une fosse, est visible. Mis en valeur, les musiciens prennent goût à leur travail et constituent une autre attraction incorporée au programme, pour en raffermir l'attrait.

A côté de cet élément purement spectaculaire, que les Américains ont su développer dans la présentation de leurs salles, se place un élément confort qui a été étudié parallèlement par eux.

Les fauteuils sont vastes et bien aménagés. Ils permettent une circulation aisée dans l'intérieur du théâtre, au cours de la projection. Les loges sont très grandes et la visibilité y est parfaite en tous points.

En été, une température uniforme est maintenue dans les salles.

Pendant les entr'actes, le fumoir, le bar,

les promenades du « Mezzanine » offrent d'agréables lieux de repos.

Sans doute, d'immenses capitaux ont été investis dans l'édification de telles salles, mais ils se trouvent aujourd'hui largement rémunérés.

Il est permis de se demander pourquoi la France ne suit pas en ces matières, le modèle que leur offre l'Amérique. Il y a en France des capitalistes, des banquiers qui obtiendraient dans de tels placements d'importants et sûrs bénéfices.

Il est temps, pour nous, de comprendre qu'il ne suffit pas d'augmenter les prix pour voir le public accourir...

Il ne suffit d'ailleurs pas plus de les diminuer. Ce qu'il faut, c'est donner au public ce qu'il demande : un spectacle. Toute l'exploitation française doit être réorganisée pour satisfaire à ce but : « donner un spectacle ».

Il est temps de nous mettre à l'œuvre. Nous avons à Paris même un modèle : le cinéma « Paramount », qui égale d'ailleurs le niveau d'une salle de faubourg élégant aux U. S. A. !

FRANÇOIS MAZELINE.

Le Cinéma et la Science

Le cinéma n'est pas seulement un moyen de passer d'agréables heures, il est aussi un merveilleux instrument de recherches et d'études. Chaque jour, il nous est loisible de découvrir, grâce à lui, des phénomènes encore ignorés et qui ouvrent aux chercheurs de nouvelles perspectives d'études passionnantes et, espérons-le, fructueuses.

Il s'agit, dans les lignes qui vont suivre, d'observations qui viennent d'être faites par M. E. Fauré-Frémiot, sous-directeur du Laboratoire d'Embryogénie comparée du Collège de France, et Mme François-Frank, chef du Laboratoire de Photographie et de Cinématographie biologique de l'École des Hautes-Études. Ces observations ont porté sur les mouvements *in vitro* d'amibocytes (globules blancs comparables aux monocytes) d'invertébrés. Ces amibocytes sont cinématographiés dans certaines conditions techniques assez délicates et compliquées, comportant surtout une mise au point particulièrement difficile avec un

tel matériel. Mais les résultats déjà obtenus sont véritablement d'un puissant intérêt. Intérêt d'ailleurs d'ordre général. Ce spectacle est remarquable et ne demande aucune spécialisation scientifique pour être senti. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux, regarder, s'étonner — j'emploie ici ce mot dans toute sa force primitive.

Voici la cellule en question. Granuleuse en son centre, elle développe tout autour d'elle de longs tentacules sinueux qu'elle projette, retire, déploie sans cesse, telle une danseuse éperdue qui, tour à tour, s'enroule puis jaillit de ses voiles. C'est aussi un de ces groupes, évoquant les dessins de Michel-Ange, où les membres sont mêlés aux membres, groupes d'acrobates nus qui, soudain, se séparent, et le jeu des voiles recommence dans son irritante mollesse. Ils surgissent tout autour d'elle. Elle semble se retirer en eux, s'éloigner, se soustraire puis, tout à coup, s'élanche et paraît s'appuyer sur eux pour disparaître dans un repli brusque des voiles. L'étrange ballerine a disparu. D'autres lui succèdent. Groupe de cinq cellules, se comportant de même. Une autre ne fait que traverser l'écran dans le déploiement onduleux et glauque de ses voiles.

C'est bien autre chose encore lorsque nous assistons à ces mêmes mouvements sur fond noir, par éclairage latéral.

Le centre paraît comme toujours à peu près immobile, mais on croit assister à l'éclosion de ces « soleils » qui, les soirs d'été, lancent au ciel noir de longs pétales de flamme. Les lames étalées autour du centre onduleux, se plient et se replient et l'on croirait voir une large fleur de feu dont la frange s'irradie parfois de jets de flamme. Cela rappelle aussi certains aspects du soleil, mais n'est-ce pas plutôt la fleur de feu où repose Brunhilde ? Cela ondule, flamboie, s'apaise puis reprend.

L'on est fasciné par ce cercle lumineux et par sa frange ondoyante de flammes. Si bien que l'esprit ébloui les considère encore, le spectacle disparaît.

Spectacle de magie, dû à quelque sorcier ? Non pas. Simplement « mouvements des lames minces des amibocytes des invertébrés ». La nature, une fois de plus, dépasse l'homme dans l'extraordinaire et le laisse bouleversé mais passionné d'espoir au seuil de Son Problème.

L. ESCOUBE.

Échos et Informations

Sabine Sicaud est morte

Une douloureuse nouvelle nous est parvenue. Notre jeune collaboratrice, Sabine Sicaud, est morte dans la petite villa où elle habitait avec ses parents, à Villeneuve-sur-Lot.

Elle avait quinze ans !

Malade depuis quelques mois, on pouvait espérer que cette poétesse qui avait enthousiasmé Maurice Donnay et la comtesse Mathieu de Noailles, retrouverait la santé. Elle s'en va, mais son œuvre qui lui avait valu le Jasmin d'Argent au concours des Jeux Floraux demeurera comme le témoin d'un talent lourd de promesses qui s'est trop tôt éteint.

Cinémagazine partage la douleur de ses parents éplorés, car nous avons pu connaître et apprécier la sensibilité délicate de celle qui disparaît.

« La Vocation »

Le découpage de *La Vocation*, que Jean Bertin, secondé par André Tinchant a tiré du roman d'Avesnes, se poursuit activement. La distribution n'est pas encore terminée. Cependant, nous pouvons annoncer que Jaque Catelain interprétera le rôle principal de cette production. Après *L'Occident* où il fut un brillant officier de marine, Jaque Catelain sera dans *La Vocation* un modeste aspirant et pourra donner libre cours à son très beau talent, car le rôle qu'il aura à interpréter, tout d'émotion, de sensibilité, convient parfaitement à son tempérament artistique.

Aux côtés de Jaque Catelain nous aurons sans doute l'occasion d'applaudir une jeune ingénue qui vient de faire d'éclatants débuts à l'écran, et un jeune premier aussi apprécié à Berlin qu'à Stockholm et à Paris.

L'Astor Film a engagé M. Claude Franc-Noëhin, le décorateur de *La Cousine Bette*, pour broser les décors de *La Vocation*.

« Harmonies de Paris »

Notre consœur Lucie Derain ayant achevé les prises de vues de son film *Harmonies de Paris*, en a terminé le montage. Aucune vedette, homme ou femme, mais une vedette qui compte Paris lui-même sous ses divers aspects, qui permettront d'en comprendre les multiples harmonies.

« Un Chapeau de paille d'Italie » en Suède

Est-ce un effet de la chaleur tropicale qui s'est abattue sur l'Europe ? Mais *Un Chapeau de paille d'Italie*, de René Clair, a obtenu en Suède un magnifique succès. D'ailleurs cet esprit français qui dans ce film pétillait comme une mousse de champagne est fort apprécié à l'étranger et on ne dit pas : les Français sont légers !

« La Cousine Bette » à Deauville

La Cousine Bette, le beau film de Max de Rieux qui sera édité par M. P. J. de Venloo, pour la Société Astor Film, ira cet été à Deauville. Il sera projeté en effet le 17 août en soirée de gala devant le Tout-Deauville, qui à cette saison est bien le Tout-Monde-Entier.

Deuil

Nous apprenons avec regret la mort de M. Roger Gauthier-Moreno, décédé à l'âge de vingt-trois ans après une cruelle maladie. Il était depuis un an le collaborateur d'Henri Chomette et un bel avenir lui semblait réservé.

Aux siens *Cinémagazine* adresse ses plus sincères condoléances.

On tourne à l'Apollo

Léon Mathot et Liabel réalisent dans la salle de l'Apollo certaines scènes de *L'Appassionata*. Public très « smart » : habits, toilettes somptueuses, smokings, perles et perlouzes, diadèmes en vrai ou en toc. Au premier rang des fauteuils d'orchestre, Renée Héribel en vaporeuse robe rose et Léon Mathot à la fois metteur en scène et acteur. Sur le plateau Ruth Weyher, tragédienne et dans le film grande comédienne, vient saluer ses admirateurs et son sourire contient tant de charme, de gentillesse, de simplicité, que les applaudissements éclatent spontanés, sincères comme s'il s'agissait vraiment d'un spectacle...

Hyménées

Nous apprenons le mariage de M. Henri Klarsfeld, Directeur général de la location de Paramount, avec Mlle Lucienne Siffre, et celui de M. Widy, chef du service exportation de l'agence Paramount de Bruxelles, avec notre compatriote Mlle Nelly Dubois.

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

Veille de Fête, place de l'Opéra

13 juillet, 10 heures du soir. La place de l'Opéra est noire de monde. Bal populaire, manifestation patriotique ? Non, bientôt, trente projecteurs déversent leur lumière mauve sur la foule. Marcel L'Herbier tourne des scènes de *L'Argent*. Des caméras sont braquées un peu partout, à *L'Echo de Paris*, au Café de la Paix, il y en a dans des autos, sur le trottoir et aux balcons. Un orchestre joue des refrains à la mode, la foule entraînée par quelques figurants, applaudit. Des cinéphiles qui tiennent le « petit rouge » à la main dénomment les personnalités de l'Etat-Major de Marcel L'Herbier : Jaque Catelain, Manuel, Alcover, Lampin, Mlles Vial et Marcelle Pradot. Des auto-cars bondés d'étrangers ralentissent pour contempler ce spectacle vraiment peu banal. On tourne la sortie de l'Opéra. Les sunlights s'éteignent, il est minuit et demi. Une midinette qui est là depuis neuf heures interroge anxieuse :

— Et nous alors, quand va-t-on tourner ?

— Mais, Mademoiselle, ça fait trois heures que vous n'arrêtez pas...

Petites Nouvelles

— *Dawn* poursuit en Angleterre et aux Etats-Unis une brillante carrière qui dépasse les prévisions les plus optimistes. Argus-Film vient de vendre les droits de ce film pour la Pologne. Verrons-nous *Dawn* en France ? La censure se prononcera dans quelques jours.

— Dans *Le Châtiment*, film français qui sera prochainement édité par la Pax-Film, nous reverrons Van Daële et Josyane ; l'action de ce film se passe à Paris et en Bretagne dans des sites particulièrement pittoresques.

— La présentation de *Hara-Kiri*, réalisé par Mme Marie-Louise Tribe, d'après un scénario de Pierre Lestringuez, aura lieu en septembre.

— Le premier film de la nouvelle société de production, la Rebeck Film, est actuellement au montage. C'est un documentaire dont le titre provisoire est *Paris-Expres*.

— Raymond Dubreuil, le sympathique jeune premier de *L'Invitation au Voyage*, dont le talent n'est pas fait seulement d'une ressemblance avec Valentino, s'est rendu à Berlin pour mettre au point une proposition de la Defu.

— Jacques Feyder a engagé pour *Les Nouveaux Messieurs*, Yvonne Dumas, une jeune artiste à qui semble réservée une belle carrière.

LYNX

LES FILMS DE LA SEMAINE

LE VALET DE CŒUR

Interprété par ADOLPHE MENJOU, SHIRLEY, O'HARA et ARLETTE MARCHAL.
Réalisation de D'ABBADIE D'ARRAST.

Une création d'Adolphe Menjou n'est jamais quelconque et *Le Valet de Cœur* doit compter parmi ses meilleures, car dans ce film le sympathique artiste n'est pas seulement le blasé que nous avons vu si souvent, mais un homme qui vit vraiment et touche au drame avec une désinvolture qui fait songer au héros de *La Rafale*, la pièce de Bernstein, disant au moment de se suicider : « Du chic !... Du chic !... » Dans *Le Valet de Cœur*, Menjou ne se suicide pas, mais pendant quelques scènes il joue avec un revolver et donne le frisson d'angoisse...

Au début, Menjou se montre un gentilhomme libertin, surpris par la soudaine arrivée de sa fiancée et du père d'icelle. Ruses de domestiques pour évincer les maîtresses encombrantes... Or, la femme de ce valet dévoué fut la maîtresse du gentilhomme. Le valet se vengera, au cours d'une soirée, en cachant une carte dans la manche de son maître. Le voici perdu d'honneur et il n'aurait d'autre ressource que le suicide, s'il ne parvenait habilement à faire avouer au domestique sa canaillerie. Et, redevenu le valet dévoué, celui-ci embrassera son maître, son bon maître qui ne songe désormais qu'au calme du mariage avec une femme jolie.

La mise en scène est admirable et le montage de Harry d'Abbadie d'Arrast mérite les plus grands éloges. Menjou, c'est Menjou. Auprès de lui, Shirley joue avec beaucoup de naturel le rôle du valet trompé et pas content. La jeune O'Hara est charmante et notre Arlette Marchal, par quelques rares apparitions, nous fait regretter de ne pas la voir plus souvent.

Un très bon film.

KEAN (reprise)

Interprété par IVAN MOSJOUKINE, NATHALIE LISSSENKO, NICOLAS KOLINE, MARY ODETTE.
Réalisation de VOLKOFF.

Kean est de ces films classiques dont les reprises sont toujours intéressantes. On ne se lasse pas de voir Ivan Mosjoukine interpréter ce rôle du grand acteur anglais avec

une maîtrise et une puissance qu'il n'a peut-être jamais égalées depuis. Il semble que Mosjoukine se soit entièrement « transposé » si l'on peut dire, ou si l'on veut le personnage de Kean convenait plus qu'aucun autre au tempérament hardi, enthousiaste, brusque et tendre à la fois de l'acteur russe. Mosjoukine est un romantique, car le caractère slave est tout imprégné de romantisme et Kean vivait à l'époque de Chateaubriand. Comment ne se seraient-ils pas compris à travers le temps ?

Nous avons aussi le plaisir de voir une mise en scène hors de pair. Volkoff a déployé toutes les ressources d'un talent qui nous est devenu familier par d'autres réalisations puissantes.

Mosjoukine, Nathalie Lissenko et Volkoff, Russes d'âme et de tempérament, annonçaient dans *Kean* le cinéma de Moscou, tant apprécié aujourd'hui.

L'ATLANTIDE (reprise)

Interprété par JEAN ANGELO, GEORGES MELCHIOR, NAPIERKOWSKA, MARIE-LOUISE IRIBE.
Réalisation de JACQUES FEYDER.

Un film de Jacques Feyder que l'on revoit toujours avec plaisir : *L'Atlantide* ! C'est hier et comme cela paraît loim. Vous souvenez-vous de la révolution que fut dans le monde du cinéma le départ de Feyder et de sa troupe pour le Sahara ?... Ne craignez pas que je vous rappelle le scénario de *L'Atlantide* ou le roman de Pierre Benoit. Mais que Jean Angelo et Georges Melchior avaient donc su trouver les expressions de leurs personnages ! Ils sont, d'ailleurs, demeurés « ceux de *L'Atlantide* » et n'en rougissent pas, au contraire. Quant à Napierkowska, reine de la danse, créatrice de beauté venue au cinéma, elle est aussi demeurée pour beaucoup Antinéa ! Marie-Louise Iribé, aujourd'hui producer et metteur en scène, était une touchante figure. Je parle au passé, comme si tout cela était de l'autre siècle. Mais le cinéma est un art si jeune, que son passé n'est pas encore le passé et qu'une femme peut y avoir été jolie et l'être demeurée.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

TIRE AU FLANC

Interprété par GEORGES POMIÈS, MICHEL SIMON, FÉLIX OUDART, JEAN STORM, FRIDETTE FATTON, MARYANE, KINNY DORLAY, ESTHER KISS, JEANNE HELBLING.
Réalisation de JEAN RENOIR,
d'après le vaudeville de SYLVANE et MOUEZY-EON.

C'était une entreprise hardie de transposer à l'écran, *Tire au Flanc*, le vaudeville de Sylvane et Mouëzy-Eon. Le dialogue sert le comique, mais le geste peut rapidement passer de la bouffonnerie à la charge

comme une pièce à thèse — ou presque — devint vaudeville et connu de beaux soirs ; souhaitons au film le même succès.

Jean Dubois d'Ombrelle, qui a vécu toujours dans une douce quiétude, entre sa tante, Mme Blandin, et ses deux cousines avec l'aînée desquelles il est fiancé, part au régiment. Il tremble devant la perspective de manier le fusil et le balai. Aussi Mme Blandin fait-elle incorporer avec Jean, Joseph, son valet de chambre, qui continuera à le servir. Espérant faciliter à son



Une scène amusante de *Tire au Flanc*. Au premier plan : MICHEL SIMON, le joyeux Joseph.

outrée. Nous avons donc vu *Tire au Flanc* à l'écran. Après *Nana*, *La Petite Marchande d'Allumettes*, tourner *Tire au Flanc* en attendant le *Tournoi dans la Cité*, dénote un certain éclectisme chez un metteur en scène et M. Jean Renoir est un éclectique aimant le cinéma et voulant rendre par cette nouvelle expression de la pensée tout ce que son imagination échaffaude. Ses productions sont d'ailleurs fort intéressantes, celle-ci comme les autres.

Tire au Flanc pourrait porter en sous-titre « comment on devient un homme au régiment ». Cette pièce écrite par Sylvane

neveu sa future vie de caserne, elle prie le colonel à un déjeuner. Hélas ! C'est de ce déjeuner que dateront toutes les mésaventures de Jean, devenu « Tire au Flanc » ! D'abord, le repas est manqué, Joseph qui ne songe qu'à courtiser Georgette, la femme de chambre, tache de sauce brûlante la culotte du colonel, et le lieutenant Daumel, invité, lui aussi, fait une cour pressante à Solange, la fiancée de Jean...

Au régiment, le pauvre bougre considéré comme le « poète », l'inutile, commet bévues sur bévues et croit trouver un appui auprès du lieutenant Daumel qui le con-

sidère comme son rival auprès de Solange.

Ce sont alors toutes les aventures de caserne, les histoires de chambrées et leurs classiques plaisanteries, jusqu'à la rixe avec son camarade Muflet qui mènera Jean en prison.

Navrée, Georgette court prévenir Solange qui intervient auprès du lieutenant Daumel... Mais voilà qu'auprès de lui elle oublie Jean !

Ayant « tiré » ses « quinze dont huit », ce dernier sort complètement transformé et lorsque la fête du régiment arrive il est le joyeux boute-en-train. Muflet, chargé de la manœuvre des pièces d'artifice, se vengera. Il déclenche le feu trop tôt. C'est la panique, mais Jean, dans son sang-froid, sauvera les invités d'un incendie, non sans cependant les avoir aspergés copieusement. Muflet, furieux, se précipite sur lui, mais cette fois, c'est « Tire au Flanc » qui est vainqueur !

Le colonel ne peut que féliciter Jean de son énergie et Jean, qui est sûr de lui, a tôt fait de conquérir Lily.

La mise en scène est excellente, sans hardiesse. Je crois que Jean Renoir eût mieux fait en conservant aux interprètes de *Tire au Flanc* le pantalon rouge et la veste courte. Les « bleus horizons » sont des dégourdis, et puis... les bleus horizon c'est la guerre, ne l'oublions pas ; tandis que le pantalon garance, c'est toute la génération de Polin, de tant d'autres, et aussi de... *Tire au Flanc* ! Mais c'est une chose qui ne compromet pas le succès de l'œuvre.

Georges Pomès était *Tire au Flanc*. Bleu au cinéma, comme bleu à la caserne, il s'est fort bien tiré de cette première aventure cinématographique et il est devenu un ancien sans avoir à passer par la « tôle ». Michel Simon a joué Joseph en grand comique ; Jellas fut un Muflet de belle allure ; Oudart et Jean Storm sont bons. Avec Fridette Fatton, le cinéma a trouvé la soubrette qui lui manquait. Si un jour quelque metteur en scène adapte Molière à l'écran, quelle Martine camperait Fridette Fatton ! On voit trop peu Jeanne Helbling, et c'est dommage ; Kinny Dorlay et Maryane sont naturelles, *Tire au Flanc* fut enfin les véritables débuts d'Esther Kiss. Cette artiste nous a montré qu'elle avait du chic, un sens de la scène très aigu et

qu'elle savait conserver une tenue à la bouffonnerie la plus outrée.

La photo de Engbers est bonne. J. M.

SANG DE RACE

Interprété par le chien SANDOW.

Encore un film joué par un chien : le sujet est peut-être épuisé, mais notre sympathie pour ce brave animal est sans limite. Et en ce qui concerne l'écran, le chien nous console de bien des choses !

Sandow est une bête fort intelligente et fort attachée à son jeune maître. Celui-ci obligé de gagner sa vie et de lutter contre un ennemi redoutable, envieux de sa terre et de la femme qu'il aime, n'y parviendrait pas sans l'esprit et le cœur de son chien. Grâce à lui, tout s'arrange et tout le monde est très heureux.

Le scénario n'est évidemment qu'un support au talent de Sandow. Si le mot « talent » vous choque, attribué à un chien, parlons de virtuosité. Et Sandow est une bête admirable et compréhensive. Il ne se doute pas qu'il assure le succès de ce petit film charmant.

OISEAUX DE PROIE

Interprété par PRISCILLA DEAN.

Lina est jolie et charmante. Hélas ! elle est affiliée à une bande redoutable de cambrioleurs mondains. Ceci ne l'empêche pas de faire la conquête du jeune Achille, fils du banquier Schmidt qui, attiré lui-même dans l'antre des oiseaux de proie, subit un odieux chantage. Le pauvre banquier se voit contraint de simuler un cambriolage pour satisfaire les bandits.

Pendant une nuit tragique, le banquier dirige les malfaiteurs vers les coffres. Achille est sur le point de le livrer à la police en sacrifiant Lina qui est complice. Mais Lina, dans un beau geste, va sauver tout le monde, lorsqu'un tremblement de terre culbute la banque. Lina et Achille sont les seuls rescapés du sinistre et pourront s'aimer désormais librement.

L'action est mystérieuse et vivante. Certains épisodes sont d'un tragique très aigu et la réalisation, mesurée et sobre, est des plus louables.

La beauté et le talent de Priscilla Dean sont un excellent atout pour ce film particulièrement adroit et très sûr de lui.

JAN STAR.

“Cinémagazine” à l'Étranger

BERLIN

La mise en scène du premier grand film de Henny Porten, *L'Amour dans l'Étable*, réalisé par l'Universal, a été confiée à Gustave Knoher.

L'option de la Gaumont British, sur la majorité des actions de la Emelka, est prolongée jusqu'à la fin de la semaine. Il s'agit tant d'un portefeuille appartenant à un particulier de Berlin, que d'un autre qui se trouve entre les mains d'un consortium. Le prix de ces portefeuilles dépasse sensiblement le cours du jour. Si l'achat est effectué, la Emelka sera entre les mains d'Anglais, mais une des conditions de la vente est que les studios de Munich soient conservés.

Le Croiseur Potemkin inquiète la police de Berlin. En plus de l'interdiction complète aux militaires d'assister à la projection du film, les quinze cinémas qui le présentent simultanément, sont surveillés par des policiers en civil.

La Opel Hebdomadaire vient d'engager l'opérateur russe Boris Zetling qui arrive de Moscou.

La Martinberger Film a engagé Alexandre Arnstein, de Leningrad, en qualité de conseiller artistique pour la réalisation du film : *Les Aventures d'Amour*, et *La Fin de Raspoutine*.

La société française des Films Albatros, qui réalise actuellement un film en Allemagne, vient d'engager Maria Jacobini et Hans Stuve pour les principaux rôles du film *Calioistro*, mis en scène par Richard Oswald.

Les bas fonds, d'après le roman de Maxime Gorki, va être réalisé par une société allemande.

CALCUTTA

Une nouvelle société de films, Alliance Victor Corporation, vient d'être constituée à Benarès, avec un capital de \$ 187.500.

ELSTREE

À Elstree, aux studios de la British International Pictures, Lupu Pick, le célèbre metteur en scène et acteur allemand, auteur de *Le Dernier Fiacre*, tourne une scène dans une salle de bain. Lillian Harvey, délicieuse, prend une douche. Un service d'ordre sérieux avait grand mal à retenir « hors du set » les curieux nombreux à cette occasion. Au second « set » du même studio, Denison Clift et sa troupe, composée de Betty Balfour, Alexandre d'Arcy, Josef Striker, qui viennent de rentrer de France où ils ont tourné des extérieurs de leur film *Paradis*, réalisaient des scènes de dancing en plein air où de nombreux couples élégants fox-trottaient au son du jazz-band fusillés par des appareils de prises de vues hissés sur des tourelles mobiles. Lundi dernier a été posée la première poutre du premier décor de *Piccadilly*. Le premier tour de manivelle sera probablement donné le 23 juillet, à 17 heures. Cyril Ritchard, un danseur du « Wintan Garden » de Londres, vient d'être engagé par E.-A. Dupont pour tourner un rôle important dans *Piccadilly* : c'est la première fois qu'il affrontera l'objectif.

Le soir, au restaurant du studio, grand émoi : un opéra impromptu est organisé par Edmond Gréville avec le concours des artistes de langue française qui tournent actuellement à Elstree. Pendant le dîner on m'a présenté à une jeune « espoir » du cinéma anglais qu'il convient de signaler tout particulièrement et dont j'enverrai la photo très prochainement ; c'est Miss Vanda Vangen. Débutante, cette ravissante norvégienne tourne actuellement pour Denison Clift, mais Alfred Hitchcock, E.-A. Dupont, et un autre réalisateur l'ont retenue pour des rôles dans leurs prochaines productions. « Heureuse Vanda ! » pensent les petites camarades. Espérons la voir tourner un jour en France.

GENÈVE

On ne compte déjà plus les morts tragiques à la montagne et les baignades d'où l'on ne revient pas.

Le cinéma offre au moins cet avantage, entre d'autres, de vous emmener dans les sites les plus dangereux sans courir le moindre risque. Et il en découle une certaine jouissance, instinctive plus que raisonnée le plus souvent : soupçonner des dangers qui ne peuvent vous atteindre, tout en étant admirablement placé pour n'en rien perdre... Autre avantage du cinéma en été, c'est que, plus un film est captivant, moins on se rend compte qu'il fait chaud, et dame, en temps de canicule...

Aussi, après une réelle ascension, sous quel soleil et accompagnée de quelle nuée de taons ! revînmes-nous à nos premières amours, les salles relativement fraîches de cinéma. Justement, au Caméo, un film de haute montagne, tourné en Suisse et dans les Dolomites : *Le Grand Saut*, du docteur Franck, auteur de *La Montagne Sacrée*. Ce film est, en somme, très heurté, quelque chose en son genre comme les « pots-pourris » musicaux. D'une part des vues alpestres d'une grande beauté (genre documentaire), comprenant l'ascension d'une « cheminée » (deux parois de rochers très rapprochées) escaladées pieds nus par Léni Riefenstahl ; l'heure du bain d'une cascade, une course de ski suffocante. Ces vues sont entremêlées — et c'est peut-être là l'originalité ou l'erreur de petites scènes ou sketches qui ne détoneraient nullement au Winter Garden ou dans tel café chantant de Francfort. C'est ainsi qu'après avoir copieusement ridiculisé un jeune Berinois, travesti en Tyrolien, et prenant des poses avantageuses pour son photographe, le même jeune homme vient en habit de cérémonie parler d'amour à une gardienne de chèvres. La nuit tombe ; l'amoureux timide n'ose pas entrer et, las, s'assied au bord d'une fontaine.

« Au bord d'une fontaine
« Je me suis reposé... »

Et flottent les basques de son habit dans l'eau pure que vient encore troubler, autres jambes en l'air, un amoureux éconduit.

Les spectateurs s'amuse, mais semble-t-il, pas moins que les interprètes lors de la cocasse course de skis où l'un d'eux, gonflé à la mode de *Bibendum*, emporte une cheminée toute fumante dans un prodigieux élan qui l'enlève par-dessus le toit d'une maison.

— À l'Alhambra, une charmante comédie : *Totte et sa Chance*. Qu'André Roanne y porte donc bien le smoking et que Carmen Boni sait donc bien jouer de ses lourdes paupières, voilant et découvrant tour à tour le velouté de ses beaux yeux noirs ! C'est à se demander qui, d'André Roanne ou d'elle, a vraiment le plus de chance.

— Le Colisée s'est fait une spécialité des films de cow-boys. Après l'un d'eux, *Franc comme l'Or*, il nous entraîne dans un studio secret que pare de sa joliesse et de sa taille menue Olive Borden. Tout à la regarder, on s'aperçoit à peine de la minceur de l'intrigue. Décidément, les jolies femmes ont bien du talent !

Même remarque pour Florence Vidor et Greta Nissen dans *Ménages Modernes* (Caméo).

— Il a été présenté à quelques personnes invitées un film entièrement tourné par des nègres du Zoulouland. Ceux-ci se sont pris visiblement à leur propre jeu. Pourquoi, dès lors, n'être pas sorti de situations cent fois vues ? De très belles photos.

EVA ELIE.

HOLLYWOOD

Le 15 août prochain, premier tour de manivelle au nouveau film de Gloria Swanson *The Scamp*, mis en scène par Eric von Stroheim.

Ernest Lubitsch vient d'écrire le scénario d'un film qu'il va prochainement mettre en scène pour les Artistes Associés ; il aura pour titre *Conquête* et sera interprété par John Barrymore.

Florence Vidor, qui fait actuellement un voyage en Europe, va commencer aussitôt de retour à Hollywood, un nouveau film pour la Paramount qui aura pour titre, *Divorce Bound*.

La F. B. O. vient d'engager Barbara Worth pour interpréter le rôle principal d'un nouveau film qui aura pour titre *Loyalité* et qui sera mis en scène par Léon d'Usseau.

Conrad Veidt commencera très prochainement l'interprétation d'un nouveau film pour l'Universal qui aura pour titre *The Play Goes On*, mise en scène de Paul Fejos.

Le metteur en scène King Vidor et sa femme Eleanora Boardman réentrent à Hollywood après avoir fait un grand voyage en Europe.

Ted Browning vient d'engager Warner Baxter pour jouer un rôle important dans le nouveau film qu'il réalise avec Lon Chaney, *West of Nazibar*.

Reginald Denny vient d'écrire un scénario pour son ami Buck Jones, le fameux cowboy. Il sera réalisé aussitôt que Jones aura terminé son film *Le Grand Sauf*.

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance de Julia Ann, fille de Clive Brook et de sa femme Alice Knowlton, une ancienne girl.

Bonne nouvelle pour les admirateurs d'Anita Stewart : après une longue absence, la charmante vedette va reparaitre à l'écran aux côtés de H. B. Warner dans *The Romance of a Rogue*.

Un journal américain nous apprend que les producteurs changent souvent les titres de leurs films après qu'ils sont achevés, c'est que bien souvent le scénario est tourné à l'envers. C'est la Metro Goldwyn qui en détient jusqu'à ce jour le record ; elle vient de changer le titre très religieux de *Marie Laurier* (Marie-Louise), pour un titre diabolique, *Les Femmes du Diable* ; et la Fox a changé le titre de son film *Parcs*, pour celui de *Le Baiser de Minuit*. L'Universal a fait de *Symphonie*, *Mélie de Jazz*.

Dernièrement, aux studios de la Metro Goldwyn, rencontré un des assistants du metteur en scène Irtic von Stroheim, je lui demandais : « Comment s'avance le film ? » — « Oh ! très bien, cher monsieur, me répondit l'assistant, von Stroheim est en train de le rééditer à 26.000 mètres... »

Camilla Horn, la grande vedette allemande qui se fit tant remarquer dans *Imasi*, et qui vient de terminer un rôle important aux côtés de John Barrymore dans *Tempête*, a commencé par faire des pyjamas pour hommes ; c'est en en apportant quelques-uns à un directeur de la UFA que la chance s'est abattue sur elle...

R. P.

LONDRES

La B. I. P. vient de signer un contrat de longue durée avec Guillian Dean, une jeune figurante anglaise âgée d'à peine dix-neuf ans que Monty Banks découvrit il y a quelques mois. Elle a été officiellement sacrée vedette et tourne le rôle principal dans *L'Esquive de l'Espérance*.

Pour une production exotique les Edithelfeld Films ont construit un village chinois dans une île près de Siam-bour-an-Thames. Dans un site enchanteur, sous les sautes pluviennes magnifiques, tout ce que Londres compte comme fils-d'architecte vivent une vie basarchoise pour les besoins

du scénario. La colonie chinoise de Londres va d'ailleurs devenir vraiment « cinématographique » puisqu'elle doit aussi jouer un rôle important dans *Piccadilly* de E.-A. Dupont.

George Peerson metteur en scène et la troupe de *Une Fille d'Aujourd'hui* sont de retour d'Espagne où ils ont filmé les extérieurs du film.

Charles Gulliver, un grand magnat du cinéma anglais, directeur de la British Multicolor Corporation vient de donner sa démission de son poste directorial. Cette nouvelle a été une grande surprise pour l'industrie cinématographique anglaise où Gulliver était très considéré et aimé.

ANDRE HIRSCHMANN.

MONTREAL

Un bandit masqué a dévalisé, dimanche dernier, le cinéma de la Leow-Metro. Le vol se monte à une somme de \$ 2.240, le gain du jour. C'est la seconde fois que ce même bandit dévalise le cinéma.

MOSCOU

Les dernières statistiques annoncent que la production totale de cette année, en Russie, atteint 160 films, dont la plus grande partie est réalisée par la Sovkino, à Moscou, et la Wufku de Kiev.

La censure de l'U.R.S.S. a interdit la présentation du film *Le Monsieur Boiteux*, d'après le roman d'Alexis Tolstoï, comme étant « socialement nuisible ».

Nous apprenons également que le film de la Derussa, intitulé *Vera Mirtzeva*, sera également interdit, malgré que le rôle principal soit tenu par la grande tragédienne Mme Lounatcharsky.

La Sovkino est entrée en pourparlers avec Maxime Gorki, auteur de *La Mer*, pour l'adaptation de quelques-uns de ses romans au cinéma.

Le metteur en scène Probasanoff, qui vient de terminer *L'Aigle Blanc*, avec Meirehold, le régisseur théâtral bien connu, dans le rôle principal, vient de commencer la réalisation d'un film intitulé : *1812*, d'après le roman de Tolstoï. Le découpage du scénario a été confié au ministre de l'Instruction publique, M. Lounatcharsky.

On nous annonce de Moscou que la construction de deux usines de fabrication de pellicules, une à Léningrad, et l'autre à Moscou, vient d'être décidée. Cette nouvelle est d'autant plus importante que jusqu'à présent toute la pellicule employée en Russie était importée de l'étranger et qu'ainsi les fabricants de films verraient leur marché russe se fermer petit à petit.

De violentes protestations contre l'engagement de Elsa Tammari, qui doit tourner avec Bernard Goetke, dans *La Salamandre*, se sont élevées dans les milieux cinématographiques de Moscou. On prétend, en effet, que la Russie possède de nombreuses vedettes qui pourraient la remplacer avantageusement.

On a passé dans les salles, ces temps derniers, de nombreux films allemands. Entre autres, *La Panthère*, avec Jenny Jago ; *L'Age d'Innocence*, avec Asta Nilisen ; *L'Express de Nuit*, avec Harry Piel ; *Le Procureur Jordan*, etc., etc.

NEW-YORK

La Warner Bros vient d'engager Conrad Nagel pour interpréter le principal rôle aux côtés de Dolores Costello, dans *The Redempting Sin*.

Le prochain film de Richard Dix aura pour titre *Prima Donna*.

Le fameux cowboy américain, Buck Jones, vedette de l'Universal, vient de fonder une société indépendante. Son premier film aura pour titre, *Le Grand Sauf*, et sera dirigé par James

Horne, Jobyna Ralston, la célèbre vedette de Harold Lloyd, sera la vedette du film.

Gloria Swanson vient d'être condamnée à une amende de \$ 18.889,93 pour avoir oublié de payer sa taxe sur le revenu depuis 1923 !

C'est notre compatriote, Louise Brooks et William Powell, qui seront les vedettes du prochain film de la Paramount, *The Canary Murder Case*.

La M. G. M. va prochainement réaliser ses actualités de la semaine en films parlants.

Lya de Putti vient de commencer *La Dame en Rouge*, qui sera son dernier film avant de s'embarquer pour l'Europe. Il sera mis en scène par Crosland.

Joseph Schenck, le fameux directeur des United Artists, vient de s'embarquer à destination de la France où, comme chaque année, il va inspecter ses agences.

Joseph von Sternberg, le réalisateur de *Quand la Chair Succombe*, *Les Nuits de Chicago* et de *Crépuscule de Gloire*, vient de commencer la réalisation d'un film dramatique, avec Wallace Beery, il aura pour titre *Tong War*.

PRAGUE

La prochaine présentation du film français : *Le Film du Poilu*, suscite en Tchécoslovaquie un très vif intérêt.

La nouvelle loi concernant le cinéma contient plusieurs dispositions intéressantes. Le droit de la réalisation et de la projection de films sera à acquiescer par des concessions délivrées par des administrations régionales, contre les décisions dont on pourra faire appel auprès du ministère de l'Intérieur. La concession ne pourra être accordée qu'à une personne connue dans l'industrie du film. Le nombre maximum de cinémas est fixé à 1 % des habitants et ils ne pourront être installés à moins de 300 mètres les uns des autres. La première de ces dispositions n'a pas grande importance pour Prague, car la capitale Tchéque n'a que 100 cinémas pour 800.000 habitants, alors qu'elle pourrait en avoir 800 ; mais la deuxième disposition aura un effet sérieux, car à Prague, sur la place Wenzel qui n'a que 700 mètres, il y a déjà dix cinémas. L'installation de cinémas ambulants est interdite.

VIENNE

Un consortium étranger pour l'exploitation de l'industrie cinématographique en Autriche vient de se constituer. C'est une entreprise qui va produire des films. A sa tête se trouve le directeur de la Paramount à Vienne, et Max Virtschtafer, le président du Syndicat des loueurs viennois.

Au Schoenbrunn-studio, Max Neufeld a terminé les prises de vues de son nouveau film *Le Commandement du Mariage*, et travaille maintenant au montage de cette bande. Le sympathique metteur en scène (nous lui devons *Le Séducteur*, *L'Archiduc* et *la Danseuse*, et d'autres films excellents encore, inédits en France) y a créé une comédie pleine d'esprit et de charme. C'était déjà l'impression d'une assistance au studio ; la présentation ne nous décevra pas. Rappelons la distribution qui comprend Dina Gralla, devenue grande étoile et inévitable dans les récentes productions de Neufeld, Vilma Astay, une jeune pensionnaire de la Sascha, qui fera certainement bientôt une brillante carrière ; Vera Engels, Albert Paullig et Werner Fuetterer, tous trois de Berlin. A l'appareil le réputé Hans Theyer.

Une Association roumaine de bienfaisance, sous le patronage de la reine de Roumanie, vient de fonder la Société de films Soremur qui vient d'achever son premier film au studio de la Vita où elle réalisera successivement encore quatre

grands productions. La première qui fut tournée sous la direction de John Sahighian, s'appelle *La Symphonie de l'Amour*, (il n'y a pas de studios en Roumanie). Outre des artistes roumains, il y coopèrent nos vedettes Vivian Gibson et Grit Haid.

La Société Listo, dont le récent film, *La Sonate Blanche*, vient de trouver, lors de sa présentation, un grand succès, prépare une nouvelle production, intitulée : *Ministre sans Portefeuille*, qui traite satyriquement de la diplomatie d'avant-guerre.

Au cours d'un grand gala organisé par la Concordia (Association des écrivains et journalistes autrichiens) a eu lieu la première autrichienne d'un ancien film de Charlie Chaplin, *Le Pèlerin*, que vient d'importer une nouvelle maison de distribution, Frischauerfilm. Le film est inférieur aux autres bandes de Chaplin à six bobines : *The Kid*, *La Ruée vers l'Or*, *Le Cirque* ; cependant il y a trouvé cet accueil chaleureux que mérite en tout cas une production de ce génie de l'art muet.

A propos de *La Ruée vers l'Or* et *The Kid*, ces deux incomparables films viennent de réapparaître sur les écrans de nos cinémas et obtiennent un succès semblable à celui de la première.

Le Jardin d'Allah, production de Rex Ingram pour la M. G. M., avec Alice Terry, Ivan Petrovitch et Gaston Jacquet, est un très beau film qui fait tous les jours des salles combles au Flottenkino.

Le même théâtre nous annonce pour bientôt *L'Enfer de l'Amour*, superproduction franco-allemande, avec l'admirable Olga Tscheikowa.

Une très curieuse nouvelle production Fox, avec Dolores del Rio, arrive à sa première européenne à Vienne. Je vous en reparlerai la prochaine fois.

PAUL TAUSIG.

Potins de Cinémapolis

Le comte Ilya Tolstoï, fils du célèbre écrivain russe, que nous vîmes dans *Résurrection*, vient d'intenter un procès à la Metro Goldwyn au sujet de la réalisation de *Love*, d'après *Anna Karenine*, qu'interprètent Greta Garbo et John Gilbert. Il prétend que le film a été réalisé contre les principes de son père.

— Entendu sur Hollywood Boulevard : George Bancroft. — Avez-vous vu *Beau Geste* ? Chester Conklin. — Non.

— George Bancroft. — Pourquoi pas ? le film court les cinémas depuis plus d'un an.

— Chester Conklin. — Ceci n'est rien, il y a des rivières en Afrique qui courent depuis plus de cinq mille ans et peut-être ne les verrais-je jamais.

— Conversation en Amérique :

— Je vais en Europe le mois prochain.

— Avez-vous loué votre place ?

— Pas encore.

— Alors, tâchez d'avoir une cabine d'intérieur.

— Mais je croyais que celles qui donnent sur la mer sont les meilleures.

— Vous vous trompez ; j'en avais une qui donnait sur la mer le mois dernier, et il y avait tellement d'avions qui allaient et revenaient, que je ne pouvais dormir.

— Dernièrement, un impresario ayant vu Lya de Putti dans *Variétés* voulut l'engager pour un numéro d'acrobatie. Lya refusa.

— Si je tombais, on dirait encore que j'ai voulu me suicider... ! ajouta-t-elle. A. H.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : V. Bauvais (Paris), Olga Day (Paris), Nina Alévy (Vittel), Bunaud (La Pape), et de MM. Akiva Billig (Le Caire), Pierre Blanchard (Paris), Aaron Samuel (Bucarest), Jack Trévor (Berlin), M. Bruxellas (Lisbonne), René Dreyfus (Suresnes), Vaffier (Neuilly-sur-Seine), S. Kérenxhi (Korcé, Albanie). A tous, merci.

M. Fayol. — C'est J.-B. Warner qui incarnait le Christ, dans le film *Le Roi des Rois*. La distribution n'a pas été donnée exactement, les interprètes ayant voulu garder l'anonymat et laisser la vedette aux personnages bibliques. Comme vous, je considère *Le Roi des Rois* comme une œuvre de tout premier ordre.

Bobrovich. — 1° Ivan Pétrouitch, Studio Rex Ingram, Nice. — 2° Ronald Colman, c/o The Standard Casting Directory, Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood (U. S. A.). — 3° Gosta Ekman, Studio U. F. A., Berlin. — 4° Le prix des numéros de *Cinémagazine* de 1923 est de 3 francs.

Maisonnette. — 1° Tous les films que vous nous citez ont paru dans *Cinémagazine*. — 2° Pour les renseignements que vous me demandez, je vous conseillerais de vous adresser à *L'Ecran*, 17, rue Etienne-Marcel, Paris, qui vous répondra rapidement pour tout ce qui touche à l'exploitation.

Castellana. — 1° La partenaire de Charlôt dans *La Ruec vers l'Or* était Georgia Hall et non Edna Purviance. Cette dernière, à l'époque d'*Education of Prince* avait beaucoup changé et il n'est pas étonnant que vous ne l'avez pas reconnue. — 2° *Monsieur Beaucaire* a été repris dernièrement au Paramount, à Paris, et le sera encore dans d'autres salles, car c'est un film qui demeure, étant un beau film.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
sur toutes les grandes marques 1928
87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
Porte Maillot Entrée du Bois

Bellino. — 1° La date de présentation de *Le Rouge et le Noir* n'est pas encore prise, la réalisation de ce film n'étant pas encore commencée. — 2° Brigitte Helm va quitter la France bientôt, ayant achevé ses scènes de *L'Argent*, pour tourner à Baden-Baden. *Le Scandale de Baden-Baden* ; écrivez-lui Fehlerstrasse 4 à Berlin-Friedman (Allemagne). — 3° Le mariage de Mosjoukine avec Petersen était une nouvelle sans fondement qui a été démentie.

Une lectrice de 16 ans. — 1° Vous pouvez envoyer la photo de Pierre Blanchard à son adresse, 4, villa Montcalm, Paris. Il se fera un plaisir de vous répondre, mais n'envoyez pas d'argent ! La réponse sera peut-être un peu longue à venir, car Blanchard vient de quitter Paris pour la Dordogne où il tourne *Le Capitaine Fracasse*, avec Cavalcanti.

Jacques Hubert. — Nous ne pouvons, à notre grand regret, vous trouver une place à Paris. Je vous conseille, en ami, de vous adresser aux grandes maisons parisiennes, mais surtout de ne pas quitter votre situation sans être certain d'une autre. Les temps sont durs, méfiez-vous !

Mascotte. — 1° Brune ou blonde ? La question de photogénie n'a pas à entrer en ligne de compte. Une brune comme Pola Negri ou une blonde comme Mary Pickford ont un talent si différent qu'on ne peut les comparer. La blonde a plus de douceur peut-être, mais une brune sait se faire douce et tendre. Je crois que la couleur des cheveux d'une artiste importe peu à son talent. — 2° Vous trouverez certainement *Cinémagazine* dans les kiosques à Genève. C'est même une ville où nous avons beaucoup de lecteurs.

Pierre Dhory. — 1° Mais il n'a jamais été question d'utiliser le film parlant pour « reproduire » des pièces de théâtre. Je serai d'ailleurs l'adversaire de ce genre de ciné. Le film parlant enregistreur de la musique, de mots très courts, remplaçant les sous-titres est nettement un progrès. Je le dis franchement, dussé-je me faire honnir de tous mes confrères. *Cinémagazine* publiera d'ailleurs une étude sur le film parlant. — 2° Allons, ne vous fâchez pas. Faites comme moi qui suis partisan de films sans sous-titres — car le cinéma doit se suffire — et qui le supporte, une littérature d'écran vraiment navrante. — 3° Le nom de Dolly Davis est bien celui que vous indiquez. — 4° Merci, très touché de vos compliments à propos de notre numéro spécial sur *La Passion de Jeanne d'Arc*.

Luc-Yen. — 1° Après réclamation de notre part, le cinéma de la Pépinière nous a promis d'accepter dorénavant les billets de *Cinémagazine*. — 2° Pour obtenir un rôle, voyez les metteurs en scène et les régisseurs. — 3° Ecoutez franchement, méfiez-vous des ressemblances. Une artiste doit être elle et ne pas copier une vedette. Allez voir comme je vous le dis, régisseurs ou metteurs en scène, mais ne leur dites pas : « Je ressemble à Gloria Swanson » et surtout ne cherchez pas à accentuer une ressemblance qui vous flatte mais ne peut utilement vous servir. Écrivez-moi, je vous répondrai toujours avec plaisir.

Ojeta. — 1° La Camera « Blachette » n'est pas encore dans le commerce. — 2° Le prochain film de Douglas Fairbanks sera *L'Homme au Masque de Fer*.

Jaque Fernand. — Lorsque vous m'écrivez, vous ne m'ennuyez jamais, au contraire, je suis toujours heureux de recevoir des lettres de mes lecteurs. — 2° Permettez-moi de ne pas partager votre opinion sur *Le Cirque*. Je le préfère à *La Ruec vers l'Or* parce que beaucoup plus simple, sans aucun moyen mécanique. Charlôt y est Charlôt — et quel Charlôt ! — 3° Vous savez faire un choix fort judicieux parmi les films comme parmi les artistes. Mais, attention, vous êtes jeune, avant de vous lancer dans la carrière cinématographique, souvent décevante, entourez-vous de conseils et de certitudes même.

Léo. — Il est bien difficile de vous donner dans ce courrier de longs avis sur le scénario que vous m'avez fait tenir. Mais chaque scénario, comme toute œuvre humaine est le reflet d'un milieu ; la peinture de caractères connus : donc, ne cherchez pas à américaniser, puisque vous ne connaissez pas l'Amérique. Tout

être humain possède une personnalité, donc il ne faut pas faire fi de certains. Le paysan a une richesse de sentiments aussi grande que celle de l'homme de la ville, et vous avez bien fait de le peindre comme vous l'avez vu. Iris sera toujours heureux de vous conseiller.

L'Inconnu. — La partie technique se développera de plus en plus dans les studios, un ingénieur électricien diplômé peut y être le bienvenu.

Egyptien épris de Salammbô. — 1° Depuis *Salammbô*, Jeanne de Balzac a tourné *Titi le Roi des Gosses* et *Madame Récamier*. Elle a joué également aux Folies-Bergère. — 2° Nous pouvons vous envoyer le numéro spécial de *Salammbô*, n° 43 de 1925, contre 3 francs. — 3° Nous n'avons pas dans nos portraits d'artistes celui de Mme de Balzac, vous pourriez vous le procurer à la Franco Film, 8, avenue de Clichy, Paris. — 4° Certaines artistes ont encore les cheveux longs comme Mme de Balzac. — 5° Je ne crois pas que cette artiste pourrait réaliser le type de Conchita cherché par J. de Baroncelli pour *La Femme et le Pantin*. N'oubliez pas que Conchita est une enfant. — 6° Vous pouvez écrire à Rita Jolivet, 5, rue des Saussaies, Paris.

Riccarda. — 1° *La Vie privée d'Hélène de Troie* passera dans les salles la saison prochaine. — 2° Maria Corda a été une Hélène tout à fait remarquable. Elle est fort belle et elle joue ce qui est beaucoup. — 3° *L'Homme qui rit* est un véritable tour de force. On a fait d'un roman assez ennuyeux en somme, un film fort intéressant. — 4° Conrad Veidt joue des rôles de monstres comme vous le dites, mais y met cependant une étincelle d'humanité bien émouvante. Voyez, si vous le pouvez, *Les Maudits*, un film remarquable, il y incarne un apôtre de la fraternité qui est une composition magnifique. Mais je suis de votre avis, Conrad Veidt n'est pas laid s'il est étrange. Et puis, allons, c'est un grand artiste. Disons-le.

Napoléon. — 1° Je vous défends de dire que vous êtes une raseuse. Si vous l'étiez je ne vous répondrais pas. D'ailleurs aucun de mes correspondants ou de mes correspondantes n'est ce que vous dites. — 2° C'est Joë Hamman qui incarnait, dans *L'Enfant Roi*, le chevalier de Malheroy. — 3° Écrivez à Clara Bow c/o The Standard Casting Directory, Inc. 616 Taft Building Hollywood Boulevard, Hollywood (U. S. A.). Elle vous enverra, je crois, son portrait. — 4° Bravo pour ce que vous dites de *Napoléon* !

Marcelle Line. — Le numéro spécial de *Cinémagazine* sur *La Passion de Jeanne d'Arc* n'a pas été envoyé aux abonnés qui doivent se le procurer.

Rosalinde. — Le film d'avant-garde est généralement une production hardie qui marque nettement une recherche dans l'expression cinématographique. Il y a de très bonnes choses dans le film d'avant-garde. L'Herbier, René Clair, Epstein furent des metteurs en scène d'avant-garde, mais leur technique ayant été consacrée, ils sont devenus des metteurs en scène tout court. En somme, le film d'avant-garde, je ne parle pas des exagérations et des outrances, qui elles-mêmes ont leur utilité en tant que recherches de laboratoire, est nécessaire à l'art muet.

Daoulah. — 1° Georges Melchior ne tourne en ce moment aucun film pour la Franco Film, mais est la vedette du film que réalise Gaston Rouès. Peut-être Melchior va-t-il faire de la mise en scène. Je lui transmettra l'opinion que vous avez de lui, il en sera touché. — 2° Écrivez à Jean Dehelly, 19, rue de l'Annonciation, Paris. Il vous enverra, je pense, une photo, mais ne joignez aucun argent à votre demande. — 3° J'accepte, chère correspondante, la sym-

pathie que vous exprimez si gentiment à *Cinémagazine*.

Lise. — Mais oui, que ne ferions-nous pas pour vous faire plaisir ?... Les choses fabuleuses n'existent plus aujourd'hui. Et c'est dommage. Vous êtes certainement photogénique et qui, mieux, jolie. La photo de trois-quarts vous fait une bouche un peu grande, mais cela vient d'un mauvais éclairage. Celle de face est excellente. Voyez un metteur en scène ou un régisseur et soumettez-lui vos photos.

Robert de Soliers. — 1° Fort intéressante, votre lettre. Ce que vous dites du *Batelier de la Volga* est parfaitement exact. Si on ne considérerait certains événements historiques ou politiques que comme cadres de l'action, il n'y aurait pas lieu de redouter des manifestations. Mais voilà ! L'image vivante a une telle puissance que chaque spectateur est empoigné. — 2° J'avais, moi aussi, remarqué l'auto Renault, trop contemporaine du *Batelier de la Volga*. C'est un détail, mais qui choque. — 3° Attendons avant de juger le film parlé, d'ailleurs *Cinémagazine* publiera une étude sur cette importante question. — 4° Dans le *Faust* de Murnau, Camilla Horn jouait Marguerite, et Yvette Guilbert était dame Marthe. — 5° Bernard Goetzke incarnait Volker dans *La Mort de Siegfried*. — 5° L'adresse du journal dont vous me parlez est bien celle que vous indiquez. Insistez.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Thi-Saô. — 1° Vos lettres sont fort intéressantes. J'ai beaucoup, moi aussi, apprécié *La Grande Parade*. John Gilbert y est merveilleux comme vous dites de jeunesse et d'entrain. Il est vraiment le sammy venu se battre en France avec une foi toute sportive et un idéal. Car les Américains venus chez nous avaient un idéal. Les froissements de l'après-guerre sont légers et disparaissent vite ; voyez l'accueil fait à Lindbergh ! Les protestations contre *La Grande Parade* ont été provoquées par le fait que ce film passant à l'étranger comportait certaines images et certains sous-titres gênants pour notre amour-propre national et qui avaient été coupés à Paris. La chose n'a jamais été absolument établie d'ailleurs. Je crois que présentée aujourd'hui, *La Grande Parade* plairait moins, nous avons tant vu de films de guerre ! Mais c'est cependant un beau, très beau film. — 2° Thi-Saô vous avez certainement voyagé pour apprécier aussi bien *Magie Noire*, de Paul Morand. Il y a dans les lignes de cette œuvre comme des rappels des airs que vous citez. D'ailleurs, Paul Morand, grand chemineau du monde, aime ces musiques syncopées et languides où passe l'âme exotique. Le cinéma nous rendra peut-être cet atmosphère par les images mouvantes. — 3° Le prix de location de *Ben-Hur* qui vous a été cité n'est pas exagéré. Songez que ce film a coûté près de 150.000.000 de francs. Le directeur artistique de la Metro Goldwyn me disait, l'an dernier, au moment de sa présentation à Paris, que *Ben-Hur*, bien qu'ayant été donné dans le monde entier n'était pas encore amorti ! Il est vrai que depuis plus d'un an il tient l'affiche au

Cinéma-Madeleine et fait salle comble. — 4° Je n'ai pas voulu être désagréable pour la correspondante dont vous me citez le nom, mais les enthousiasmes pour les interprètes d'un film n'ont pas les raisons que votre psychologie particulièrement aiguë leur donne. Le cinéma est du rêve — et devant le rêve... nous n'avons qu'à rêver. Les images mouvantes sont la matérialisation de ce rêve et c'est là, même pour ceux qui ne s'analysent pas, la raison du très grand succès des acteurs de cinémas. Mais, à nos correspondants, nous sommes parfois obligés de crier « casse-cou », c'est un devoir moral auquel nous ne saurions nous dérober.

Kita. — 1° Abel Gance est un visionnaire et un poète. Il a vu dans la vie de Napoléon l'extraordinaire ascension d'un homme et il a vu la chute vertigineuse. Le coup d'Etat de Brumaire, le Sacre, la naissance de la Légion d'honneur sembleraient étrangers à de magnifiques tableaux sans cette fatalité qui semble entraîner Bonaparte. — 2° L'Empereur avait trop changé physiquement de 1800 à 1812 pour le faire jouer par le même acteur. Mais je n'ai pas dit que ce serait Drain qui incarnerait l'Empereur ! — 3° Je ne connais aucune de mes correspondantes, ou plutôt je les connais par leurs lettres, mais je me fais toujours un plaisir de répondre à toutes et à tous le mieux qu'il m'est possible. Vos questions ne m'ennuieront jamais.

D'Athènes. — 1° Nous avons publié des photos de tous les films de Jaque Catelain et il figure sur la liste des cartes postales de *Cinémagazine*. — 2° Mais non ! Mais non ! jamais Suzy Vernon n'a été mariée à Willy Fritsch.

Bubaba. — 1° Les yeux de Pola Negri sont bruns. — 2° Je n'ai pas encore entendu dire que le prochain film de Douglas Fairbanks serait interdit en France. Je serais fort étonné que Doug tournât un film qui ne puisse être visionné dans l'univers entier. — 3° Vos charmantes appréciations pour notre journal me touchent beaucoup.

Minuit... Place Pigalle. — 1° Vous avez parfaitement percé le pseudonyme de L. Dony. — 2° *L'Ame de Pierre* a en effet été tourné à Nice par G. Roudès. — 3° Un vilain profil est un vice rédhibitoire pour faire du cinéma.

IRIS

Le Petit Robinson
HOTEL-RESTAURANT
FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
— Cuisine excellente — Pâtisserie fine —
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
— fixe — Prix modérés — — —
GARAGE AUTOS ET BATEAUX
Eugène Perchot
Propriétaire
CONDE-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 Eshly

**FOND, DE TEINT MERVEILLEUX
CREME POMPHOLIX**

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre orangé, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ELYSÉE 65.72
PARIS 8 :

ECOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-53)

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
VOYANTE n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inq. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin.
Accessoires pour cinémas.
Nord 45-22. — Appareils — réparations, tickets. —

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (9^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

UN BON CONSEIL
Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES, SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur PARIS-2^e (Bourse)

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
DENTOL
EAU - PÂTE - POWDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 27 Juillet au 2 Août 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Etablissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Tragédie de la Rue ; Charlot Soldat.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, bd des Italiens. — Mathurin au Pensionnat ; Les Indiens de l'Amazone ; Matou et les Pompiers ; Princesse Bouclette, avec Greta Nissen.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Le Roi du Jazz ; Haut les poings !

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Equipage.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Attractions, avec Mary Johnson et Ernest Van Duren.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Lèvres closes, avec Sandra Milovanoff ; Le Gilet enchanté ; Au Nord de l'Alaska.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Félix Alpiniste ; La Main du Destin ; Un Gentleman Amateur.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Fermeture annuelle.

3° MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Jeux de Prince ; La Croisée des Races.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Peur de rien ; Kean. — Premier étage : L'Affranchi ; Je le tuerai !...

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Le Médecin de Campagne ; La Veuve. — Premier étage : Fermeture annuelle.

4° HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — L'Honneur et la Femme ; La Rose de Minuit ; Idyllé endiablée.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Les Animaux des Sables marins ; Le Gagnant du Derby ; L'Affranchi.

5° CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Fermeture annuelle.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — L'Ecole du Divorce ; Les Mémoires de Feu Son Excellence.
MESANGE, 3, rue d'Arras. — L'Atlantide.

MONGE, 34, rue Monge. — Les Mémoires de Feu Son Excellence.

6° DANTON, 99, bd St-Germain. — Florida ; Palaces.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Loi du Désert ; Voilà le Patron ; Tu l'épouseras.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Une Jeune Fille Moderne ; L'Homme à l'Hispano.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

7° MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Bas les Masques ; L'As des Jockeys ; A travers les Siècles (2^e chapitre).

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Une Jeune Fille Moderne ; L'Homme à l'Hispano.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Les Maudits ; Palaces ; Charlot machiniste.

Etabl^{re} L. SIRITZKY
CHANTECLER
76, av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
PAR ICI LA SORTIE ; L'AFFRANCHI
SEVRES-PALACE
80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
LES MAUDITS ; PALACES
CHARLOT MACHINISTE
EXCELSIOR
23, rue Eugène-Varlin (10^e)
L'AFFRANCHI
UNE JEUNE FILLE MODERNE
SAINT-CHARLES
72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
LE FOYER SANS FLAMME
PEUR DE RIEN ;
LE MAITRE DE LA JUNGLE (1^{er} ch.)

8° COLISEE, 38, avenue des Champs-Élysées. — Par ici la sortie ; La Captive de Ling-Tchang.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — L'Indomptable ; La Forêt en Flammes.

9° CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — La Lumière qui renaît ; Café Chantant.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — L'Affranchi ; Par ici la sortie, avec Richard Dix et Lois Wilson.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Dans l'Ombre du Harem, avec Léon Mathot, Louise Lagrange et René Maupré.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Malec passe une nuit blanche, avec Buster Keaton ; L'Opinion publique, de Charlie Chaplin, avec Adolphe Menjou et Edna Purviance.

CINE DES ENFANTS, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges. — Matinées : Jeudis, dimanches et fêtes, à 15 heures.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — L'Ange des Ténèbres, avec Vilma Banky et Ronald Colman ; Les Compagnons de la Mort.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Les Enfants du divorce, avec Esther Ralston et Clara Bow.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

Les Enfants du Divorce

avec

ESTHER RALSTON
et CLARA BOW

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30.

Soirée : 9 heures.

SAMEDIS, DIMANCHES ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirées : 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Par ici la sortie; Le Rapide 104.

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Vie privée d'Hélène de Troie; Johana la Danseuse.

10^e BOULVARDIA, 44, bd Bonne-Nouvelle. — Monsieur Joseph; Voyage de nocce; La Conquête des Cimes.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Les deux Frères; La Morsure.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — L'Affranchi; Une Jeune Fille moderne.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Lumière qui renaît; Café chantant.

PALAIS-DES-GLACES, 37, fg du Temple. — Bas les Masques! Esclave de la Beauté; A travers les Siècles (2^e chapitre).

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Par ici la sortie; Malgré la haine.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Bou Saada, documentaire; Le Gagnant du Derby; L'Affranchi.

11^e TRIOMPH, 315, fg St-Antoine. — La Lumière qui renaît; Café chantant.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Une Jeune Fille Moderne; L'Homme à l'Hispano.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Moi; La Grande Envolee.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — La Lumière qui renaît; La Ruée vers l'or; A travers les siècles (3^e chap.).

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — La Mystérieuse Etrangère; La Ruée vers l'or.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Il était intimidé...; Peur de rien; Hector le conquérant.

JEANNE-D'ARC, 45, bd St-Marcel. — Moi; Le Vagabond poète.

SAINTE-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Bas les masques!; A travers les siècles (2^e chap.); La Ruée vers l'or.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — Sous le fouet; Le Trésor caché (2^e chap.).

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — Le Gagnant du Derby; L'Affranchi.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Bas les masques!; A travers les siècles (1^{er} chap.); L'As des jockeys.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Peur de rien; New-York.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — Peur de rien; New-York.

15^e CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Jeux de Prince.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Les Animaux des sables marins; Une jeune fille moderne; L'Homme à l'Hispano.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — Les Animaux des sables marins; L'Epervier noir; Rêve de Valse.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Grande Envolee; Destin.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Bas les masques!; A travers les siècles (2^e chap.); Le Maître de poste.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Le Foyer sans flamme; Peur de rien; Le Maître de la Jungle (1^{er} chap.).

SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, avenue de La Motte-Picquet. — Le Roi du Jazz; Macciste et le coffre chinois.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Par ici la sortie; Le Chevalier à la rose.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — La Danseuse espagnole.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Fermeture annuelle.

MÓZART, 49, avenue d'Auteuil. — Mon Cœur au ralenti; Matou et les pompiers; A travers les siècles (3^e chap.).

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Souveraine; La Divorcée.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Guet-Apens; La Croisée des races.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Les Voleurs volés; Le Vertige mondain.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Mon Cœur au ralenti; Matou et les pompiers.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Par ici la sortie; L'Affranchi.

DEMOURS, 7, rue Demours. — La Lumière qui renaît; L'Honneur et la Femme.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — Par ici la sortie; L'Honneur et la Femme.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Charlot l'évadé; Milliardaire; Esclave de la beauté.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — La Lumière qui renaît; Carmen.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Œil de faucon; L'Autel du désir.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — La Lumière qui renaît; Café chantant.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Café chantant; Destin.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Fermeture annuelle.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Chasse gardée, avec Owen Moore, Lew Cody et Aileen Pringle.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — L'Affranchi; Le Gagnant du Derby.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — La Lumière qui renaît; Café chantant.

ORDENER, 77, r. de la Chapelle. — Un poing... c'est tout; La Revanche de l'amour; Le Rapide 104.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Le Gagnant du Derby; L'Affranchi.

SELECT, 8, av. de Clichy. — La Lumière qui renaît; Café chantant.

19^e AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — L'Epervier noir; Yasmina; La vie musulmane à Fez.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Esclave de la beauté; Légitime défense.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Arènes sanglantes.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Panouille acrobate; En cinq sec; Le Singe qui parle.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valable du 27 Juillet au 2 Août 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 61, rue Saint-Georges.

ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Recamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW. — 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRONGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES BETES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

20 AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron. — La voix du cœur; Les Deux frères.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Cœur de champion; La Lucie dans les ténèbres.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — Maman de mon cœur; Harry mon ami.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Bas les masques! A travers les siècles (2^e chap.); L'As des jockeys.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Les Animaux des sables marins; Une jeune fille moderne; L'Homme à l'Hispano.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — L'Epervier noir; Rêve de Valse.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Le Perroquet chinois; Mireille.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistic-Cinéma.

ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.

GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.

LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.

POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.

SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.

SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.

TAVERNY. — Familla-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.

AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.

ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.

AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.

BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.

BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.

BIAERITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CETTE. — Trianon.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LILOGES. — Ciné Moka.
LORENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal - Aubert - Palace (Vertige mondain). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.

OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINTE-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINTE-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINTE-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINTE-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINTE-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINTE-YRIEIX. — Royal-Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Place. — Cronoels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
Sfax (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Réve de Valse). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.
CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrisson Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 413.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 307.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393,
 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bennard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191,
 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingand, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hugues, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 466.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein Rogge, 210.
 N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglac Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.

June Marlove, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336, 475.
 Cl. Méréle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Miloyanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Coleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400.
 Maë Murray (Valencia),
 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507H
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierska, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239,
 270, 286, 306, 434,
 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382H
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156,
 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palerme, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Préls, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 493.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287,
 335, 512.

Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigris, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278,
 442.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163,
 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Ke-
 nyon (dans *Monsieur*
Beaucaire), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmire Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yonnel, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (Gaucha),
 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolorès del Rio, 487.
 P. Blanchar (Valse de
 l'Adieu), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcom Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (Bardelys), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (Le Cirque), 499.
 Roi des Rois (La Cène),
 491, (Jésus), 492, (Le
 Calvaire), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Tamadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 438.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLÉON

Diéudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon en-
 fant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine),
 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daële (Robespierre)
 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

Deux ouvrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans
 dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :
 Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier
 de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler
 économiquement une villa ; cultiver un jardin ;
 organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes
 et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini (9^e). — Le Gérant : RAYMOND COLLEY.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Pour le détail, s'adresser chez les libraires

N° 30

8^e ANNÉE
27 Juillet 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



FLORENCE VIDOR

la belle vedette de Paramount, qui se repose actuellement en France
et vient de faire, incognito, un séjour à Paris.